

Sommaire

Le message 2

Editorial 5

Dossier: enseigner, les coulisses de l'exploit

Mais à quoi donc les enseignants servent-ils encore ?	6
Tout savoir sur les coulisses du métier	8
Dans les coulisses de l'exploit, la vision de la direction	12
Monsieur Dermience...	13
Les joies du remplacement	14
Ce que j'aime chez les profs ...	15
L'enthousiasme, une maladie contagieuse	16

Vie de l'Institut

In memoriam : Robert De Leener, Raymond Quinot	17
Chronique de l'Institut	18
Les retraités: S. Geeraerts, J-L. Picard, B. Waillez, F. Wiard	20
Du côté des élèves	22
Les élèves voyagent	27
La page des sports	30
Une semaine pour rire... une semaine pour échanger	32
Ecole Fondamentale	35
Miettes	43
Carnet familial	55

Association des Parents 39

Associations des Anciens

Pourquoi encore une association ?	40
Souper-conférence avec Pierre-Olivier Beckers	41
Assemblée générale : procès-verbal	42
Résultats de l'année 2003-2004	44
Retrouvailles de rhétos	47
Nos anciens publient	50
Annuaire 2003	59

Fonds Saint-Boniface

Bulletin de guerre	52
380 livres !	53
Avis de recherche	54

Unité Saint-Boniface 56

Nos prochains thèmes:

Décembre 2005 : les historiens
Mars 2006 : notre enfant change de cycle

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques BOIGELOT
Quentin DECLÈVE
Anne-Catherine DEFRAIGNE

Christine DELENS
Julien DESTREE
Séverine de WALQUE
Olivier KAHNES

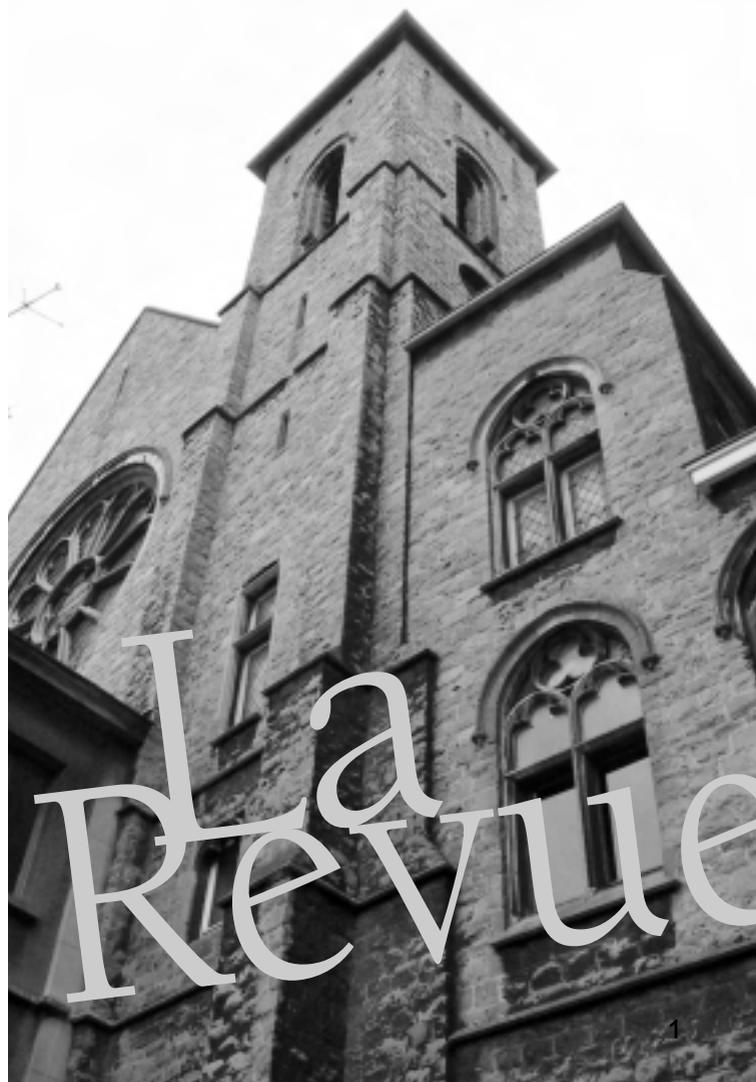
Pierre LAURENT
Pierre THOMAS
Pierre VANDENBOSCH
Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt
Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL

Editeur responsable: Pierre Vandenbosch
Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles
Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71
www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - JUIN 2005 - n° 176 - 73^e année





Le message

Emmanuel de Ruyver (LMA97)

Dans la perspective des vacances toutes proches, nous avons souhaité consacrer notre message religieux aux Journées Mondiales de la Jeunesse qui auront lieu à Cologne au mois d'août. Notre témoin est Emmanuel de Ruyver (LMA 97), séminariste pour le diocèse de Malines-Bruxelles, qui est fort impliqué dans la préparation de cet événement.

**N'ayez pas peur du Christ !
Il n'enlève rien et Il donne tout.(...)
Ouvrez tout grand les portes au Christ,
et vous trouverez la vraie vie !
Benoît XVI**

Dans à peu près un mois et demi, des jeunes du monde entier afflueront vers Cologne pour vivre les XX^{es} Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), autour de notre nouveau Saint-Père Benoît XVI.

Quel engouement pour un tel événement, alors que les liturgies de beaucoup de nos paroisses en Belgique sont désertées par les jeunes de cette même tranche d'âge...

Ces JMJ sont-elles un phénomène éphémère lié à un pape d'exception, Jean-Paul II ? ...Ou bien est-ce une réelle démarche spirituelle et un engagement personnel à la suite du Christ ?

Jean-Paul II avait cette conviction qu'il exprime dans son livre « Entrez dans l'Espérance »¹ : « En vérité, ce n'est pas le Pape qu'ils cherchent, mais le Christ, Lui qui sait "ce qu'il y a dans le cœur de l'homme" (Jn 2,25), surtout dans celui des jeunes. Seul le Christ sait répondre en vérité à ceux qui s'interrogent et L'interrogent ! Et même si ces réponses manifestent des exigences, les jeunes ne les esquivent pas ; au contraire, on dirait plutôt qu'ils n'attendent que ça ! »

Toute sa vie durant, notre pape défunt a fait confiance aux jeunes et il le leur a fait sentir en les prenant au sérieux, en les prenant pour ce qu'ils sont. Sans relâche, il a été à leur rencontre durant ses 26 années de pontificat. Quel plus bel hommage donc que de voir cette foule de jeunes venue pour ses funérailles à Rome en avril dernier... Incapable d'encre encore venir à eux, ce sont eux qui sont venus à lui.

Tout a commencé en 1985, lorsque Jean-Paul II invite les jeunes à Rome le dimanche des Rameaux. Le Pape fut lui-même surpris en voyant, le 31 mars de cette année-là, près de 250 000 jeunes de 80 pays différents se rassembler sur la place Saint-Pierre et l'avenue de la Conciliation ! ...

Il est alors décidé de renouveler l'expérience, et les Journées Mondiales de la Jeunesse sont officiellement créées (leur organisation est confiée au Conseil pontifical pour les laïcs). Un an sur deux, ces journées se déroulent sous la forme d'un grand rassemblement qui réunit des millions de jeunes autour du Pape, dans un pays différent : de Buenos Aires en 1987 à Cologne en 2005, en passant par Saint-Jacques-de-Compostelle, Czestochowa, Denver, Manille, Paris, Rome et Toronto.

D'où vient un tel succès ? Que vont-ils chercher, tous ces jeunes ? Ou

(¹)JEAN-PAUL II, *Entrez dans l'Espérance*, Plon/Mane, Paris, 1994

plutôt : Qui vont-ils chercher ? Car c'est là que se situe réellement la question. La réponse se trouve dans le thème de ces XX^{es} JMJ à Cologne : « **Nous sommes venus l'adorer !** » (Mt 2,2)

Chacun de ces jeunes, comme il est, vient en réalité pour refaire spirituellement l'itinéraire des Mages dont il est question dans ce début de l'Evangile selon saint Matthieu. Ces jeunes n'hésitent pas à consacrer une partie de leurs vacances, à quitter leur "chez-soi", pour suivre l'étoile qu'ils ont vu se lever. Assurément, ils viennent pour rencontrer le Christ, et faire une expérience forte de sa présence dans leur vie.

Des jeunes de tous horizons se rassemblent, pas seulement catholiques, mais aussi d'autres confessions chrétiennes, ou simplement en quête de « quelque chose qui donne sens à l'existence », ou assoiffés d'Absolu. Ils ont scruté les signes des temps et se sont laissés guider par cette étoile.

Aux JMJ, cette rencontre du Christ se vivra notamment à travers tous les autres jeunes qui seront présents, mais aussi à travers les catéchèses, le festival de la jeunesse et ses diverses activités, les temps de prières, les veillées, le sacrement de réconciliation, ... et surtout dans le sacrement de l'Eucharistie que nous sommes appelés à redécouvrir en profondeur cette année !

Cette démarche ne laisse pas indifférent et nos vies sont ainsi transformées. Nous sommes alors portés à témoigner de cette expérience, comme le fit saint Boniface, l'apôtre de l'Allemagne ! « L'Eglise a besoin de témoins authentiques pour la nouvelle évangélisation. (...) L'Eglise a besoin de saints ! »

C'est bien beau tout cela, me direz-vous, mais qu'est-ce que cela va changer pour notre Eglise de Belgique, ses paroisses, ses vocations, ... ?

C'est sans compter sur les graines qui ont été semées, qui seront semées encore cet été, et qui grandissent...

Que cet événement ne soit pas seulement l'occasion pour les jeunes de vivre une expérience forte de Dieu ! Mais que chaque chrétien que nous sommes, jeune ou moins jeune, se laisse convertir et puisse être une terre fertile et propice afin que ce qui a été semé chez ces jeunes durant les JMJ porte beaucoup de fruits et que ces fruits demeurent en abondance. Que nos familles, nos paroisses, nos écoles, soient un terreau accueillant à leur retour pour poursuivre ce qui a été commencé, et ensemble « bâtir la Civilisation de l'Amour » !



La
Revue



Pierre Vandenbosch

Editorial

Le prof, c'est...

Un dompteur qui entre en cage... L'image est forte. Elle m'a été confiée par un ami, enseignant enthousiaste, qui envisageait son retour à l'école après une sérieuse maladie. "Je ne veux pas revenir trop tôt, car pour être en classe, il faut être à 100% de ses possibilités. Sinon, c'est comme le dompteur dans sa cage. Quand les fauves sentent ses faiblesses, ils lui sautent dessus..."

Un chef d'orchestre... Car le professeur est face à une classe, sorte d'orchestre composé des instruments les plus divers. Il donne de l'harmonie, du rythme et du volume à la partition exécutée tout au long de l'année. Il veille à ce que tous s'accordent, qu'ils se mettent au diapason sur un projet de vie de classe. Il est attentif à donner une place au discret pipeau, et à calmer les ardeurs de la tonitruante trompette.

Un acteur de théâtre... Pas de ceux qui anonnent sans conviction des textes inintéressants. Mais un acteur qui vit, qui transpire son rôle de toutes ses pores. Et quand, dans son cours d'histoire, il évoque la révolution française, on voit tomber devant nous la tête de Robespierre...

Un architecte, qui bâtit la maison qu'est l'élève. Chaque année est un étage, construit sur base des supports des années précédentes. Un étage qui aura des murs et des colonnes solides, pour pouvoir monter la maison le plus haut possible. Un étage qui recevra parfois du professeur une touche d'aménagement particu-

lière, dans une pièce qui lui tiendra à coeur et dans laquelle l'élève, de longues années après, prendra plaisir à se retrouver.

Un alchimiste... Et j'en connais capables d'aller dégoter chez un élève la pierre philosophale qui le fera grandir et donner du sens à sa vie. Le prof est un catalyseur qui, chez l'élève, précipite les composants qui auront de la valeur pour lui. Mais qui dit chimie, dit corps réactifs. Certaines réactions se révèlent parfois explosives ! Des incompatibilités qui mènent alors au blocage et à l'échec. Pour l'élève, vaut-il mieux avoir en face de lui une personnalité forte et réactive, ou un interlocuteur émoussé et inerte ?

Un potier, dans le sens biblique du terme. Un artisan qui, pour chaque pièce d'argile, va adapter la vitesse du tour, le toucher de ses doigts pour façonner un objet unique. Parfois, l'argile est trop flasque et elle se dérobe à toutes ses manipulations. Parfois l'argile est trop dure et, par maladresse ou par empressement, il s'en vient à briser le vase...

Un homme, une femme, comme vous et moi. Avec ses grandeurs et ses limites, avec ses traits de génie et ses moments désabusés. Travailleur de l'humain, l'enseignant est lui-même un humain. Cela échappe sans doute à des adolescents concentrés sur la recherche de leur propre identité, et, de ce fait, en état de confrontation avec leurs personnes de référence. Mais cela devrait rester à l'esprit des parents, parfois emprisonnés dans un souci louable d'offrir à leurs enfants ce qu'il y a de meilleur. Pour un élève, l'expérimentation bien encadrée de la réalité humaine n'est-elle pas plus formative que l'apprentissage aseptisé de connaissances théoriques ?





Madame Arielle, 47 ans. Un l ger d but d arthrose, sans doute force d avoir soulev de terre et port sur un bras, tant de petits bouts de 3 ans, accroch s sa jupe. Premi re maternelle. Maman de remplacement et intelligence du c'ur.

Jérôme, 30 ans. Le profil du socio-cultureux - on n est pas oblig de dire: " M sieur J r me ", mais, r v lent ses l ves de premi re primaire, on ne peut pas lui dire: " tu ", question de principe. Arrive, haut perch , sur son vieux v lo hollandais. Une petite queue de cheveux (trop ?) longs, nou s dans le cou. Jamais tr s loin de sa guitare qui r ve contre l armoire du fond de la classe. Les gosses sont fous des astuces qu il invente pour les guider sur le chemin de l apprentissage de la lecture o il excelle.

Demestre. Au labo d lectricit , on s appelle par le patronyme. Au seuil de la cinquantaine. Gradu en lectricit , doux avec les machines, strict avec les tudians (" doux avec les pis, dur avec les perons " dirait le po te). Universellement respect pour son savoir et, plus encore, pour le soin qu il met se recycler infatigablement dans tous les domaines de sa sp cialit .

Ilanca, 40 ans, belge d origine roumaine. Finalement naturalis e de justesse. Le directeur a h sit avant de prendre le risque de l engager: (" Et si son dossier d quivalence faisait probl me, et si sa naturalisation n arrivait pas , et si "). Puis il a eu envie du coup de poker (rare pour un patron !). Latiniste g niale, cette Ilanca. Col riche, jonglant entre Virgile et Stace. (" Pas dans le programme ", ont dit des parents m le-tout !). Certains l ves, certains jours: " Madame, on ne suit plus ". La r ponse fuse illico, mi-attendrie, mi-cinglante: " Rari nantes in gurgite vasto " ! Au demeurant, rude joueuse de canasta au studio des profs

Jacques Vandenschrick (LGA 61) - Directeur du SeRDeP (Service de Recherche et Développement Pédagogique) SeGEC (Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique)

Quatre enseignants parmi d'autres, avec leurs qualités, leurs petits travers. Quatre soldats de cette immense troupe bigarrée sur laquelle reposent le déchiffrement et la passation, vers la génération future, de ce morceau de civilisation présente et passée que, grosso modo, la société, souvent sans bien savoir pourquoi, croit assez précieux et estimable pour ne pas le voir se perdre. Tâche écrasante aux enjeux quotidiens souvent imperceptibles parce qu'ils se déclinent en une infinité de petits gestes et de micro-décisions aléatoires. Et pourtant, aujourd'hui, de l'avis du philosophe et de l'historien passionné, Marcel Gauchet, « *il se joue une partie décisive sur ce terrain, alors que de puissantes forces remettent en question une idée de l'éducation dont nous avons la candeur de croire qu'elle allait de soi. L'avenir des démocraties dépend, pour une partie importante, de la réponse qu'elles sauront ou non apporter à ce défi.*¹ » C'est dire l'importance cardinale et, sans crainte des grands mots, la dignité irremplaçable du travail éducatif des enseignants et de la part qu'ils en prennent, à côté et très différemment des familles.

Si l'on s'efforce de prendre un peu de distance par rapport aux divers courants pédagogiques qui depuis une quarantaine d'années, ont agité, parfois mécontenté ou dynamisé le travail des enseignants en interpellant leurs pratiques didactiques (rénové, pédagogie de la promesse, constructivisme, modèle des compétences, etc...), on aperçoit assez bien, en surplomb, l'ordre de ces enjeux fondamentaux qui régissent le champ éducatif où se meuvent ceux que les jeunes appellent indifféremment « les profs ». Qu'ils soient sur les bancs de l'école primaire, dans les salles de cours, les gymnases ou les labos du secondaire, les élèves et les étudiants sentent très vite, même s'ils ont quelque mal à objectiver leur intuition, la profonde spécificité culturelle de ces professionnels particuliers et de leur rôle. Celui-ci est sans doute tellement impossible à confondre avec d'autres qu'on en garde tous et toutes en soi, jusqu'à la mort, une sorte d'archétype façonné - la pra-

Mais à quoi donc les enseignants servent-ils encore ?

(1) Marcel Gauchet, *Service public, pluralisme et tradition chrétienne dans l'éducation*, Conférence préparatoire au « Congrès général de l'Enseignement catholique » prononcée le 1^{er} février 2002 aux Facultés Universitaires Saint-Louis à Bruxelles, parue dans *Exposant neuf*, hors série n°1, Bruxelles, SeGEC, juin 2002.

tique analytique le confirmerait - un modèle référencé, éventuellement honni, d'une fonction dont l'apport est proprement constitutif de la pensée et de l'histoire occidentale (sans vouloir y distinguer les apports des cultures judéo-chrétiennes, de l'Islam ou de la pensée laïque).

Sans doute, sous la pression de l'individualisme et de la revendication de plus en plus affirmée des droits subjectifs, assiste-t-on à une certaine érosion de ce modèle. Il est d'autant plus utile de réfléchir à sa portée et à sa vraisemblable nécessité. Mais de quoi s'agit-il au fond ?

Sans du tout prétendre épuiser la question, il me semble plus urgent que jamais de reprendre et de penser à neuf cette forme particulière du rôle de l'enseignant. Plus encore que le partenaire parent (père ou mère) dont l'action, au sein de la famille, dans le meilleur des cas, reste teinté - et c'est heureux - par l'origine ainsi que par la dimension affective, partiellement fusionnelle, de la relation, et donc aussi, par la relative confusion possible des régimes, l'enseignant est l'acteur nécessaire du décentrement de soi, de la mise à distance, de la distinction ressenti-exprimé, le maître du départ critique entre l'émotion et la pensée, l'homme (la femme) du (et des) langage(s), de l'objectivation...

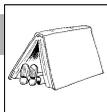
A la tyrannie, aujourd'hui universelle, du droit individuel, qui s'exprime dans tous les corps sociaux et dont l'école ne sort pas non plus toujours indemne, la fonction enseignante se doit d'être capable d'opposer le rôle quasi étymologique de l'éducation (e-ducere : conduire hors de). Une éducation vue comme la sortie de l'exclusivité de son univers propre, l'évasion hors du rapport au même, la proposition qui relativise son éternel point de vue exclusif, bref, le rapport au savoir. Rapport à la saveur du savoir « autre », en ce compris les diverses dimensions de la profondeur du temps que ces savoirs ont mis à se former et ouvrent comme avenir fabuleux à l'humain, si l'on veut bien sortir du confortable cocon de son petit moi et de la répétition de son « flocon d'identité ».

Nul n'est jamais premier. Nul n'est jamais tout à fait à mettre au centre. Et sûrement pas l'enfant dont une société aujourd'hui aveuglée aimerait faire le nœud de l'acte pédagogique (et de la séduction marchande). Car si l'enfant mérite bien d'être l'objet de notre infinie sollicitude, scolaire entre autres, c'est bien pour le conduire ailleurs qu'en lui, vers autre que lui, dans la reconnaissance du fait qu'il est - que nous sommes tous et toujours - second(s), dans une réalité qui nous

surplombe, où la vie collective a des lois, où le temps est compté, où la négativité - et donc la frustration (notamment scolaire) - existe, normale, avec son corrélat: le désir. Et où la finitude et l'effort - ce mot démodé que l'on vénère sur les stades et les courts de tennis en même temps qu'on l'exècre dans les classes- forment l'horizon d'un humanisme du travail sur soi.

Lourde et insurmontable tâche de l'enseignant au cœur de cet immense chantier de l'ultime. Certains en ricaneront. On parlera d'incompatibilité avec l'air du temps, avec les « paradigmes constructivistes de l'apprentissage ». Madame Arielle, Jérôme, Demestre et Ilanca, chacune et chacun des enseignants, sans même toujours parfaitement en être conscient, peut cependant apporter sa modeste contribution à l'œuvre. C'est la « modeste grandeur » de ce métier impossible. Infiniment précieux cependant. Et particulièrement déterminant dans le présent tournant de civilisation. 🍏





Tout *sur les coulisses du métier ?* savoir

Interroger des enseignants sur les "trucs et ficelles" de leur métier n'est pas chose aisée. Comment décrire la préparation d'un cours ? C'est une démarche un peu insaisissable, subtile mélange d'un état d'esprit, d'une pédagogie, de "trucs" acquis au fil du temps, ... Le professeur est un acteur face à un public, avec toute l'alchimie que cela suppose. Il n'y a pas de recettes toutes faites, chaque expérience est très personnelle...

Nous avons dès lors choisi la formule d'un groupe d'élèves qui interroge un groupe de professeurs. Des professeurs qui resteront anonymes, mais dont on situera le profil (homme-femme, âge, type de matières enseignées).

Les sujets proposés au cours de ces entretiens étaient les suivants: la préparation des cours, le "premier jour" (comment aborder une classe ?), les aspects agréables, les aspects difficiles, la santé (physique et psychologique), un souvenir, une anecdote humoristique...

Merci à Denis Vierendeels qui a relevé le défi d'organiser ces rencontres, à Séverine de Walque pour la rédaction de la synthèse, et aux professeurs et élèves qui ont accepté de participer à cet échange qui fut fort intéressant.

Dans l'enseignement primaire

Nous avons rencontré trois enseignantes: une jeune institutrice (*Mme Junior*), une institutrice ayant quelques petites années d'expérience (*Mme Medium*) et une institutrice ayant déjà pas mal d'années d'enseignement derrière elle (*Mme Major*)

Comment se fait la préparation d'un cours ?

Mme Junior: Les cours sont préparés quelques jours avant de les donner pour avoir bien le temps de tout prévoir, c'est à dire le matériel, les photocopies, les personnes ressources etc... afin de ne pas se retrouver devant un problème de dernière minute.

Un cours se crée en plusieurs étapes: recherches méthodologiques et théoriques, fixer les compétences et les objectifs à atteindre, lister les étapes par lesquelles on va passer, prévoir des synthèses et exercices.

Mme Medium: Mon cours se prépare toujours en fonction de l'objectif à atteindre en variant les procédés pour que chaque enfant y trouve son compte. Il semble nécessaire de découvrir à quel niveau se trouvent les enfants pour faire tremplin sur une nouvelle matière. Certains apprentissages se réajustent pendant le cours même, en fonction de la réaction et du répondant des élèves.

Mme Major: Pour ma part, après tant d'années d'enseignement je me fie à mon expérience. Je prends note de ce qui « fonctionne » bien et je le reproduis en essayant d'y ajouter chaque année un plus afin de rendre les matières attrayantes. Je pense mes leçons en essayant d'y mettre le plus souvent possible une atmosphère ludique. Comme j'ai la chance de travailler avec de plus jeunes collègues, je m'intéresse aussi aux nouvelles méthodes je fais un « melting-pot » et je me lance...



Comment aborde-t-on une classe le premier jour ?

Mme Junior: Le contact est pris en douceur avec les enfants, je les laisse s'asseoir où ils veulent pour qu'ils se sentent à l'aise. J'essaie d'accueillir les nouveaux (s'il y en a) de façon personnelle. Je me présente ensuite au groupe et leur demande de se présenter à leur tour. On parle ensuite un peu des vacances.

Par après, je fais une activité d'introduction par rapport à la discipline et on crée ensemble les règles internes à notre classe.

Tout au long de la journée, j'essaie d'être gentille tout en montrant qu'il y a des limites et des règles à respecter (par exemple, lever le doigt pour prendre la parole, être à l'écoute...) si on veut passer une année agréable ensemble.

Mme Medium: D'abord, je n'oublie jamais le petit mot d'accueil pour leur souhaiter la bienvenue dans leur nouvelle classe. Ensuite, j'organise différents types de petits jeux pour permettre aux enfants de lier connaissance ou de reprendre contact après le temps des vacances. Après, les enfants ont droit à une présentation de l'année avec une mise au point par rapport à quelques exigences que je pose: le respect des autres, la qualité des travaux, la tenue en classe... et pour terminer, je distribue leurs cahiers, le journal de classe et nous révisons une matière

Mme Major: Je l'aborde avec beaucoup d'appréhension !! Un tas de questions se bousculent dans ma tête, j'ai le trac, comme un artiste sur scène, je dois accrocher mon public mais au bout de quelques instants, le plaisir de travailler avec des enfants efface tout et c'est reparti pour une année pleine de découvertes. Nous subissons aussi des désillusions et des déboires. Mais qui n'en vit pas sur une année de travail ?

Quels sont les points positifs et négatifs du métier ?

Mme Junior: Les points positifs du métier sont qu'il y a toujours de l'action, toujours moyen de créer; que nous ne sommes pas les seuls car l'équipe est là pour échanger des idées et donner des conseils; que nous avons des contacts sociaux toute la journée et que nous avons un horaire agréable en tant que femme pour être mère au foyer.

Les points négatifs sont que le week-end, il y a aussi du travail (corrections, préparations de cours, recherches...), que l'on ne sait jamais vraiment prévoir comment vont se dérouler les journées car il y a toujours des imprévus (un enfant absent alors qu'une nouvelle matière allait être introduite, une leçon qui prend plus de temps que prévu...) et qu'en tant que jeune enseignant(e) il faut du temps avant de trouver un boulot fixe. Il faut souvent passer par plusieurs écoles avant d'avoir une sûreté d'emploi.

Mme Medium: Travailler avec des enfants est une véritable richesse. Les voir évoluer, grandir, progresser et les découvrir jour après jour est très épanouissant. Aucun jour ne se ressemble, il n'y a jamais de routine si on prend bien soin de ne pas se répéter d'année en année... Si c'est un métier de contacts qui exige des remises en question, c'est également un métier d'inlassables répétitions (« silence ! », « on se tient bien ») qui exige énormément de patience et parfois des nerfs solides. Un enseignant doit pouvoir porter plusieurs casquettes, ce qui n'est pas toujours évident.

Mme Major: Mon premier réflexe serait de dire: « aucun ». A refaire, je referais exactement le même métier ! Je l'ai dans la peau. Bien sûr, tout n'est pas toujours rose. Le plus dur est l'impuissance ressentie face à des situations sociales complexes, des situations familiales « sordides », des difficultés d'apprentissage que certains élèves vivent difficilement. Le manque de dialogue, l'indifférence voire l'incompréhension de certains parents à qui tout est dû mais qui, eux, ne s'investissent aucunement, jugeant que l'école doit faire face à tout. Mais à côté de cela, que de satisfactions lorsque l'enfant, tout sourire, me dit « j'ai compris », me remercie par un bon travail, par un dessin, un petit mot gentil, sa petite main qui se glisse en toute confiance dans la mienne, le sourire et le bisou de l'enfant à la fin de journée, lorsqu'il rentre à la maison et me dit: « à demain madame... »

Tout sur les coulisses du métier ? savoir

**Est-ce que l'aspect
«santé» est important
dans le métier ?**

Mme Junior: Oui car nous sommes tout le temps debout et par conséquent pour le dos et les jambes, ce n'est pas tous les jours évident. Et puis, nous sommes aussi en contact permanent avec les microbes des enfants. Il vaut mieux être résistant aux maladies car un professeur malade met dans l'embarras les enfants et les collègues.

Il n'y a pas que la santé physique qui est importante, il faut aussi être fort psychologiquement car nous travaillons avec des humains qui ont chacun leurs histoires pas toujours évidentes à gérer dans le quotidien d'une classe.

Mme Medium: L'aspect santé est important dans le métier, quelque soit le métier d'ailleurs. L'enseignement demande tant d'énergie et de disponibilités que si la santé n'est pas excellente, il devient difficile de bien gérer une vie de classe.

Mme Major: Il est vrai qu'en début de chaque année, j'ai pendant quelques jours très mal aux pieds. Le métier exige d'être plus souvent debout qu'assis. Et fort mal...à la langue...après les grandes vacances, j'ai perdu l'habitude de tant parler...

Sinon, oui l'aspect santé est essentiel, mais comme pour tous les métiers. Il faut être bien dans sa tête et bien dans son corps pour pouvoir donner le meilleur de soi-même et surtout, surtout laisser ses soucis personnels à la porte de l'école; mes élèves ne doivent pas subir mes humeurs personnelles. Cela demande quand même un certain effort. Mais en fin de compte, tout le monde s'y retrouve...

Anecdote amusante :

Mme Major: J'ai la chance d'en vivre tous les jours...ne fût-ce que par leur langage... Un jour un élève a crié du haut de l'escalier à sa maman qui venait le chercher: «maman, demain on part en voyage de colère». Un élève tellement pressé de partir une semaine complète avec sa classe, a insisté si fort auprès de ses parents, que ceux-ci ont apporté la valise de l'enfant avec une semaine d'avance sur la date prévue...

Être professeur en humanités: tout un art !!

Pour en parler, Mme de France, jeune professeur de français, Mme Van Taal, jeune professeur de langues, et un panel de professeurs (math, sciences, français, langues)

La préparation d'un cours

Mme de France:

1. objectifs du cours : que voulons-nous apprendre aux élèves ?
2. comment va-t-on faire passer la matière ? (sens/motivation des élèves)
3. recherche de documents
4. on tisse une trame qui fait sens

Mme Van Taal: La préparation d'un cours au préalable est très importante. Il faut savoir où on se trouve dans la matière et où on va...

La première chose à faire est de définir les objectifs grammaticaux, linguistiques généraux de l'année. À l'intérieur des chapitres du livre didactique, il faut encore définir les objectifs du cours. Les objectifs s'articulent autour de compétences (pour les professeurs de langues il y en a cinq: expression orale, écrite, compréhension à la lecture, à l'audition et les compétences grammaticales). On peut également prévoir des tests pour chacune des compétences au sein de chaque chapitre du livre. Une bonne organisation (ou structuration) de la matière à acquérir est primordiale. La manière dont le professeur peut ou veut aborder tel point de matière constitue son espace de liberté.

Mais la bonne préparation d'un cours ne signifie pas toujours que la matière est correctement enseignée...Il faut également faire preuve de pédagogie et de motivation: qualités essentielles de tout bon professeur !

Groupe: Chaque année il faut préparer, chaque jour il y a quelque chose à faire...cela étant dû aux nouvelles idées qui surviennent d'un coup chez les professeurs. Tout dépend des cours. En math par exemple, la théorie reste la même, mais la façon de l'expliquer est différente selon la classe, les questions des élèves... Et pour les exercices, un professeur ne refait pas systématiquement les mêmes exercices que ceux faits dans la classe juste avant, il faut varier. Dans les branches littéraires comme l'histoire, si le professeur a deux heures en suivant et la même matière à donner, le cours ne se passera pas de la même manière dans les deux classes. Il est vrai qu'il y a toujours des répétitions pour cer-

taines parties des cours mais également de l'improvisation, les techniques d'approche sont différentes. Par exemple, en langues, si un texte n'a pas été vu d'une très bonne manière, le professeur l'abordera autrement l'année d'après.

Aborder une classe le premier jour

Mme de France: tout d'abord le professeur se présente, puis explique les objectifs du cours et ses attentes au point de vue disciplinaire et enfin les élèves se présentent.

M. Van Taal: Le fameux « premier jour » est très stressant: on ne connaît ni les élèves, ni la dynamique la classe (est-ce qu'elle est travailleuse, paresseuse...). Les deux premières minutes sont essentielles lorsque l'on rentre en classe, les élèves savent tout de suite à qui ils ont à faire. Le plus important pour moi est de rester soi-même tout en mettant des limites.

Groupe: Pour certains, le premier jour n'a pas été très facile et pour d'autre, cela s'est bien passé. Il faut savoir que rien ne s'acquiert en un an, il faut posséder une certaine base de données. Un professeur qui débute donne plus facilement des punitions aux élèves car il a un manque d'expérience.

Lorsqu'un des professeurs de l'institut a débuté en tant qu'enseignant, les classes n'étaient composées que de garçons et ils étaient nombreux. Donc, il devait punir plus souvent qu'actuellement. A cette époque les parents punissaient leurs enfants aussi...

Point positifs, négatifs du métier

Mme de France: Les points positifs: aspect non-routinier, prépondérance des relations humaines.

Les points négatifs : corrections, lourdeur administrative pour les titulaires.

Mme Van Taal: Points positifs: un contact souvent très chouette avec des jeunes adolescents parfois en crise; faire partager une passion (dans mon cas l'anglais et le néerlandais); avoir un métier de contact et de partage avec les autres professeurs; pouvoir mettre sa pierre à l'édifice de l'EDUCATION et de l'APPRENTISSAGE; et disons-le franchement, une année scolaire avec ses congés.

Points négatifs: aucune reconnaissance sociale du métier que l'on exerce; les a priori extérieurs par rapport au métier d'enseignant: « ils ne

font rien de leur journée, ils sont payés pour être en vacances... »; une irrégularité dans la charge de travail: s'il est vrai que juillet et août sont des mois de repos, juin et décembre sont des mois de travail intense ! Les décrets non renouvelés par le gouvernement: il faut sans cesse changer sa manière de travailler, même si l'on pensait avoir trouvé la bonne méthode.

L'aspect santé, la motivation

Mme de France: La santé est importante ! Etre devant une classe toute la journée demande beaucoup d'attention, de présence ce qui implique une « condition » physique irréprochable.

Groupe: Comme tout le monde, il y a des jours où c'est plus difficile pour les professeurs mais malgré cela, ils font des efforts, restent un minimum motivés pour donner leur cours car avant tout, il s'agit d'une passion. Malgré que les copies ne soient pas toujours très bonnes, les professeurs aiment le contact qu'ils ont avec les jeunes, même si avec des adolescents ce n'est pas toujours facile.....

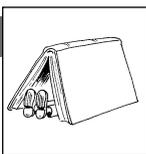
Les anecdotes :

Mme de France: Un des premiers jours de cours, je suis tombée de l'estrade...aucun élève n'a osé rigoler !

Mme Van Taal: Lors de mes premières semaines de cours, je révisais les règles d'orthographe avec mes élèves. Lorsque j'ai demandé aux élèves de découper le mot en syllabe, un élève a sorti sa paire de ciseaux et s'est mis à découper dans sa feuille...

Lorsque j'étais étudiante, on essayait en cours de faire s'éloigner le plus possible le professeur du sujet qu'il voulait enseigner en lui posant des questions tout à fait hors sujet. Cela me fait rire quand les élèves tentent de faire la même chose.





Michel Klimis, Directeur de l'Institut

Dans les coulisses de l'exploit ... *la vision de la direction*

Instant privilégié: le moment où le professeur entre en classe, ferme la porte derrière lui et va entamer son cours.

C'est ce moment qui est le couronnement de la formation, le moment de vérité mais aussi le moment magique qui crée un contact essentiel entre le professeur et les élèves.

Ce n'est pas de cet instant merveilleux, sans cesse renouvelé, que je veux vous entretenir, les professeurs et les élèves vous en parleront dans leurs articles; non, mon rôle, en tant que directeur, est de permettre que ce moment puisse exister le mieux possible.

Si enseigner peut s'apparenter parfois à une forme de mise en scène, de spectacle, il faut, pour qu'il puisse avoir lieu, un régisseur, des machinistes, un directeur technique, une administration, un gestionnaire, etc.

C'est là un des rôles de la direction.

L'enseignement n'est pas une activité indépendante, sans lien avec la réalité.

En quoi un directeur joue-t-il un rôle quelconque dans l'acte d'enseigner, puisque l'image du professeur seul maître à bord une fois qu'il ferme la porte de sa classe s'impose spontanément à l'esprit ?

Premièrement, le recrutement: lire les C.V., recevoir les candidats, les évaluer dans la perspective d'une intégration au projet pédagogique et à la culture de l'école.

Ensuite, leur fournir les outils: informations sur la vie à l'Institut et ses règles, programmes et clés, des locaux mais aussi de la géographie des lieux.

Les encadrer en leur donnant un parrain, une marraine, guide de leur apprentissage, et en assistant à l'un ou l'autre de leur cours afin de les

aider par un entretien d'évaluation. Leur permettre de se sentir soutenus. A l'aide du secrétariat de direction, les ramener aux dures réalités des contraintes administratives: veiller à ce qu'ils fournissent un dossier complet et exact qui leur permettra de toucher leur salaire et de construire leur carrière afin de, le moment voulu, pouvoir partir à la retraite en jouissant d'une pension méritée; veiller à leur communiquer les exigences légales en matière de nominations, de droits et de devoirs professionnels. La direction sert de relais et de tampon entre le ministère et les professeurs: vingt à trente circulaires sont envoyées par mois (vive la simplification administrative soi-disant réalisée) traitant de toutes sortes de sujets qu'il faut trier et parfois porter à la connaissance des enseignants.

Avec l'aide de l'économiste, veiller à fournir tous les moyens nécessaires à l'enseignement: entretenir les locaux, fournir des bancs, des chaises, des craies, des éponges, des tableaux, des ordinateurs, des lecteurs DVD, VHS, des enregistreurs, des projecteurs, des télévisions, des cartes, des livres de références, des ballons, des tapis, des engins pour la gymnastique, etc.

Gardien de l'orthodoxie disciplinaire avec l'aide précieuse et efficace de monsieur le préfet, la direction veille à l'instauration d'un climat de respect favorisant un enseignement de qualité. Les enseignants étant eux aussi acteurs efficaces dans l'instauration de ce climat, bien entendu.

Garante d'un projet défini par le P.O. et le Conseil de participation, la direction anime avec les professeurs une coordination entre les matières et les niveaux, assurant la cohérence du parcours scolaire des élèves.

Enfin, par le biais de l'Association des parents, et des délégués de classe notamment, la direction exerce le rôle d'intermédiaire occasionnel et de médiateur entre les parents et les professeurs, transmettant aux uns et aux autres les attentes et les difficultés qui peuvent jaloner un cycle d'études.

Et voilà que, à la lecture de tout ceci, il s'avère que le métier d'enseignant n'est pas aussi solitaire qu'il paraissait à première vue. "Seul maître à bord" dans sa classe, peut-être, mais la réalité est plus complexe, puisque nous le voyons au centre d'un réseau touffu de relations sans lequel il ne pourrait exercer son métier. Et les liens qui l'unissent à ses collègues et à la direction forment en définitive la trame sur laquelle il va pouvoir développer sa créativité, sa personnalité pour le plus grand profit de ses élèves.



Un simple coup de téléphone et votre vie s'accélère. Un coup de téléphone, un rendez-vous pris et une étrange angoisse mêlée d'euphorie s'empare de vous. Fébrilement, vous essayez de rassembler ce que vous savez sur l'école et ce qu'internet peut vous apprendre. Puis vous attendez.

Ce jour-là, j'arrive longtemps à l'avance pour être sûr de ne pas rater le rendez-vous. Présentation à l'accueil et arrivée au deuxième étage du bâtiment central. Etrange contraste entre le décor lumineux et un peu impersonnel de l'accueil et l'environnement boisé plus chaleureux mais plus solennel du deuxième étage. La tension monte et la porte s'ouvre. Derrière un vaste bureau, un homme au regard légèrement amusé attend, à ses côtés, une dame à l'air digne et sévère. Lorsque la porte se rouvrira une demi-heure plus tard, je sors un peu désorienté. Je crois qu'on vient de me proposer des heures.

Ce même jour, c'est Marie-Luce Verhasselt qui guidera mes premiers pas dans l'école. Un signe sans doute. Elle m'emmène de l'accueil à la salle des profs, de la salle des profs à la salle de gym (où se trouvaient les livres en location), de la salle de gym à la salle de lecture et ainsi de suite jusqu'à ce que Saint-Boniface m'apparaisse comme un nouveau labyrinthe construit par Dédale lui-même. Je repars les bras chargés de livres et la tête remplie d'images et de questions.

La rentrée me voit arriver tendu et stressé. La rentrée, c'est ce costume qui va devenir un compagnon quotidien et avec lequel on se trouve si sérieux, c'est le discours du directeur dans une grande salle remplie de visages inconnus, ce sont des dizaines de noms que l'on essaie vainement de mémoriser et des repères que l'on cherche désespérément à fixer. Enfin, au moins, personne n'a essayé de me manger, c'est déjà ça!

La rentrée des élèves est encore infiniment plus inquiétante. Pas beaucoup

"Monsieur Dermience", "Oui", "c'est l'institut Saint-Boniface-Parnasse"

plus de repères mais plus de noms à mémoriser et cette fois-ci, c'est sûr, tout le monde me regarde. Mon petit Frédéric, il va falloir assurer. Je respire un grand coup (discrètement): "Bonjour, je m'appelle M. Dermience et je suis votre nouveau professeur ..."

Les jours, les semaines, les mois passent et finalement, je finis par les trouver, ces fameux repères, bien à l'abri au fond de la poche des Grands Anciens (Merci Jean-Jacques!) qui petit à petit m'aident à trouver ma place dans le Grand Tout. Je peux commencer à respirer un peu.

Quoique..., une rumeur persistante commence à bruire (Merci Jean-Jacques!) de partout et il semblerait que l'on n'ait bientôt plus le temps de souffler. CHANDELEUR! Chandeleur? On va faire des crêpes à Saint-Boniface? Aaaaaaaaaaaaaah ignorant jeune homme insouciant que j'étais! J'eus bientôt l'occasion de prendre la mesure de ces dix lettres. Des semaines de préparations, une organisation gigantesque, un investissement humain exceptionnel, des centaines de repas, des élèves métamorphosés en parfaits butlers et pour les titulaires, un suivi quotidien de leurs ouailles et une formation accélérée de comptable pour un week-end hors-norme. Au final, peu de sommeil et une expérience... unique.

Les semaines filent encore et encore, les repères se fixent, les liens se créent, les amitiés se nouent, les gens se dessinent sur fond de solidarité scolaire.

Est-il possible que la session de juin se profile déjà à l'horizon? Hélas pour les programmes encore bien chargés, la terrible réalité est bien là. Stress, tension, corrections, joie et déception, cocktail immuable de cette période qui se dissout dans les chants et les rires d'un souper de fin d'année où j'eus même la chance de pouvoir faire quelques vocalises avec d'autres ténors.

Voilà, c'est fini. Au final, de la fierté et de la satisfaction et puis, s'il y eut beaucoup d'appréhension, il y eut peu de difficultés réelles car Saint-Boniface est une merveilleuse machine qui fonctionne sans à-coup, un manège qui sait vous emmener bien plus loin que vous ne l'aviez imaginé. Et vous savez quoi? J'ai même eu le droit de faire un deuxième tour!



Christine Delens

Les joies du remplacement OU...les joies du régiment !

Il y a quelques années, j'ai effectué un remplacement en math, à l'Institut, en classe de 2^e si mes souvenirs sont exacts.

Me voici donc dans le couloir, avec mon cartable, mes bonnes résolutions et un trac monstre dû à l'énorme chahut qui semble régner derrière la porte que je n'ai pas encore franchie.

Je respire un bon coup et je me jette dans l'arène. Heureusement, il n'y a pas de lustre à l'Institut car vu l'excitation ambiante, je suis certaine que quelques-uns des élèves s'en seraient servis comme d'un trapèze volant !

Et à ce moment, une inspiration divine m'envahit; je me souviens d'un film avec Dany De Vito: "Opération Shakespeare".

Calmement, je pose mon cartable, près de la porte, m'assurant par là-même une issue de secours, et je hurle, comme un vieil adjudant anglais: "A vos bancs, fixes !". Et là, le miracle se produit: tous les élèves, comme un seul homme, se mettent au garde à vous à côté du banc correspondant. Le général de Sandhurst aurait apprécié !

Très étonnée par cette réaction, je me dis qu'il faut enfoncer le clou, battre le fer tant qu'il est chaud, profiter de la situation. Je convoque d'urgence mon conseil d'administration personnel composé par mes neurones et décide à l'unanimité de changer d'académie militaire: j'opte pour Westpoint et la formation des "marines", leurs slogans se chantent tous sur le même air.

Employant le ton aimable et fleuri qui caractérise l'armée dans tous les pays, je vocifère: "Répétez après moi: on va faire des mathématiques".

Miracle, à nouveau: tous les élèves répètent...

Je continue: "Avec joie et enthousiasme".

Nouvelle réaction positive des élèves.

Emportée par le succès de mon initiative, une poussée d'adrénaline me souffle les paroles suivantes, reprises en coeur par mes braves

petits soldats: "Et pour faire plaisir au prof, je me tais pour travailler". Une fois mon numéro terminé, le mieux étant l'ennemi du bien, avec toujours autant de tact et de délicatesse, j'ordonne sèchement: "Assis tout le monde, et au travail".

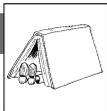
Le calme était revenu pour un certain temps (comme le fût du canon pour rester dans le même domaine).

A la leçon suivante, un élève me demande: "On chante encore, Madame ?".

Cet épisode professionnel reste sujet à plaisanteries, il paraît que certains élèves s'en souviennent encore et, ce, plutôt agréablement.

Tant mieux ! Comme quoi les méthodes militaires ont parfois du bon.

J'aurais pu mettre les formules mathématiques en musique avec la collaboration d'un professeur de sports pour la chorégraphie, par exemple. Hélas un remplacement reste limité par le temps et je n'ai pu mettre ce projet à exécution... Une prochaine fois peut-être ? 🍏



En quelques phrases, l'avis des élèves sur ce qui les accroche dans le personnage du professeur.

Ce que j'aime chez les profs :

- J'aime les profs qui ont des cours interactifs.
- J'aime les profs qui aiment leur cours.
- J'aime les profs qui pensent à nous pour la Saint-Nicolas.
- J'aime les profs qui nous laissent nous exprimer et ne monopolisent pas la parole
- J'aime les profs qui respectent leurs élèves.
- J'aime les profs qui aident les élèves à s'en sortir.
- J'aime les profs qui organisent des activités.
- J'aime les profs qui ne sont pas naïfs.
- J'aime les profs qui mettent leurs limites.
- J'aime les profs qui rigolent tout en gardant leur sérieux.
- J'aime les profs qui font attention aux élèves en difficulté.
- J'aime les profs qui ne rendent pas leurs cours plus compliqués qu'ils ne le sont.
- « Un cours bien planifié, des heures d'explications épargnées... »
- « J'admire la patience de certains... »
- J'aime quand un prof prend l'accent liégeois.

Ce que je n'aime pas chez les profs :

- J'aime pas le chouchoutisme...
- J'aime pas les profs qui donnent des punitions collectives...
- J'aime pas les profs hypocrites.
- J'aime pas les profs démotivés qui crient tout le temps.
- J'aime pas les profs qui prennent plaisir à donner des punitions.
- J'aime pas quand un prof lit son cours et ne comprend pas ce qu'il dit.
- J'aime pas les profs qui donnent toute la matière en fin d'année parce qu'il sont en retard.
- J'aime pas les profs qui sont monotones.
- J'aime pas quand un prof favorise les filles.
- J'aime pas quand un professeur nous stresse.
- J'aime pas les profs qui n'ont pas assez d'autorité.
- J'aime pas les profs qui enfoncent l'élève dans ses échecs et ne prennent pas la peine d'essayer de l'en sortir.





L'enthousiasme : une maladie contagieuse

L'équipe éducative maternelle

Arrivés sur le pas de la porte rue Goffart, la fatigue, la grisaille et les petits tracas quotidiens nous suivent depuis la maison. Mais heureusement le sourire d'un enfant nous permet de tout oublier. Son rire et sa joie de nous retrouver nous apportent le rayon de soleil qui nous manquait.

Finie la fatigue, oubliés les tracas, nous nous redressons, et tant pis pour la grisaille et la pluie: chantons, dansons, amusons-nous avec nos petits bouts...

Le plaisir de voir briller les yeux de nos loustics nous pousse à leur trouver des activités qui pourront les éveiller, les émerveiller.

C'est pourquoi en maternelle, nous proposons aux enfants diverses activités d'intérieur comme la peinture, les jeux, la psychomotricité, ... mais également des activités extérieures telles que le cirque, l'exposition Folon, le zoo, la ferme, le picky club, ... qui nous permettront de développer les enfants dans la joie et la gaieté.

Dans cette population cosmopolite où les différentes cultures se mélangent sans trop de heurts, et même si notre sérénité est parfois mise à rude épreuve, nous sommes en maternelle. Donc les câlins, les bisous et la bonne humeur donnent une dimension à l'enseignement des tout petits originale et chaleureuse.

C'est grâce à tout cela qu'en fin de 3^e maternelle, nos petits loulous sont bien dans leur corps et prêts à rentrer à la « grande école ».

L'enseignement est donc l'un des seuls métiers où l'on ne se morfond pas sur son sort, où l'on ne se préoccupe pas de ses ennuis quotidiens. Peut-être, n'avons-nous tout simplement pas le temps d'y penser.

A partir de là, on se demandait : « l'enthousiasme des enfants est-il contagieux ? »

On ne sait pas mais, en tous cas, merci à eux de nous faire aimer notre métier...





Raymond Quinot (LG 38), décédé le 16 mai 2005

Poète spitant, philosophe et très prolifique, Raymond Quinot avait la gentillesse de nous envoyer, avec la régularité du métronome, chacun de ses recueils. De 1949 à 2004, cela représente quarante-neuf ouvrages conservés dans notre bibliothèque du Fonds. A titre d'hommage, voici l'un de ses poèmes, tranche de philosophie sur la vie.

LE CHAMPION OLYMPIQUE

La vie est comme un 3.000 steeple;
Les ennuis succèdent aux obstacles.
Il faut du souffle et du courage.
Mais quand on franchit l'arrivée
En grand vainqueur, on est champion
Olympique pour l'éternité.
On a le droit de se reposer
Et jamais rien ne peut vous enlever
La médaille d'or et les lauriers.
Cela vaut la peine de s'entraîner,
De peiner, de s'améliorer,
De s'accrocher et de sprinter,
Pour être heureux, l'éternité.

Pierre Vandenbosch



L'abbé Robert De Leener

(LM 67)

"Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades". (Mt 9,9-13)

Fidèle à cette parole de l'Évangile du jour, l'abbé Robert De Leener a rejoint la liste, bien trop longue, des martyrs de leur générosité. Il a été assassiné au petit matin du dimanche 5 juin 2005 par un candidat réfugié d'origine lituanienne qu'il hébergeait dans un appartement de la paroisse, et à qui il avait dû signifier son renon le vendredi, suite à de graves problèmes de voisinage.

Né à Ixelles en 1951, il a passé sa jeunesse dans le quartier de Saint-Boniface. Sorti de l'Institut en 1967, il est ordonné prêtre-ouvrier en 1977 et partage son temps entre l'engagement en paroisse (Saint-Julien, à Auderghem), le travail comme comptable aux Mutualités Chrétiennes et l'animation des malades (pèlerinages à Lourdes).

Depuis 1989, il était curé à la paroisse Sainte-Croix à Watermael-Boitsfort. Il assumait aussi la responsabilité d'aumônier national du service d'aide aux malades des mutualités chrétiennes et celle d'aumônier national de l'Association chrétienne des invalides et handicapés.

Prêtre jovial, proche des gens, soucieux de l'écoute des autres, enthousiaste dans sa liturgie, Robert De Leener quittait ses interlocuteurs en leur laissant souvent un soleil au fond du cœur. Un soleil qui s'est brutalement voilé dans sa famille, parmi ses paroissiens et chez ses nombreux amis à la nouvelle de ce terrible drame.

EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



Écrire la chronique de la vie de l'école dans une revue dont le thème tourne précisément

autour de l'enseignement, quelle meilleure radioscopie de la réalité scolaire ?

Certes, toute réalité est toujours convertible et gagne d'ailleurs à se laisser interroger par l'utopie, mais le problème d'aujourd'hui n'est-il pas de faire table rase des conditions concrètes de l'existence et de se fonder uniquement sur des considérations sociologiques abstraites ? Quels que soient les présupposés philosophiques, l'école demeurera toujours le lieu où éclosent de jeunes personnalités, dans un cadre porteur et dynamique, à travers des activités de nature et de conception diverses.

Parmi celles-ci, l'initiation au beau esthétique demeure la voie royale et classique. Quelle merveille que le dialogue entre auteurs anciens et modernes pour opérer la distinction entre les éléments permanents et contingents ! C'est à cet exercice qu'ont été initiés les élèves de la 2LS le 24 mars au musée des Beaux Arts avec la lecture d'une œuvre dans l'art ancien et moderne avec le concours de Mmes Smets et

Sohier. Sous la conduite des mêmes professeurs, les 2LD ont visité Bruxelles. Les rhétoriciens (6LG-LS) ont assisté à une représentation des Annales de Tacite au Théâtre-Poème le 28 février. De nos jours le théâtre vient aux élèves, quand le public ne se presse plus dans les salles. Ainsi nos élèves de 5^e ont pu assister à l'institut à une représentation en avant-première des Abîmés, de M. Cohen, un jeune dramaturge de Paris. Le texte bien ciselé, avec des formules percutantes, était porté par une jeune troupe dont faisait partie Gauthier de Fauconval, un de nos anciens. Un autre beau projet est de provoquer, après lecture en classe d'une œuvre, une rencontre entre l'écrivain et ses jeunes lecteurs. C'est ce qu'a fait Mme Vandendaelen pour les classes de 3SL et 4SL.

La beauté sauve le monde (Dostoïevski). Quel moment de récréation que l'invitation pour les 5LS-LM de Mme Defraigne à assister aux demi-finales du Concours musical Reine Elisabeth (lundi 25 avril) !

Les voyages forment la jeunesse, dit-on. Certes il ne s'agit pas uniquement de remonter aux sources de notre culture, mais aussi d'établir un contact vivant avec les sociétés visitées. Ainsi pour nos aînés de 6LG-LS, c'est l'Égypte ancienne et actuelle qui a été l'objet de leur curiosité. Le voyage de nos matheux (6LM-MS-GM) restera marqué dans les mémoires libyennes : il s'agit du premier groupe scolaire occidental, depuis le retour en grâce de Kadhafi, à avoir sélectionné la Lybie comme lieu de destination. Réception en grande pompe par les officiels. Protection rapprochée par les services de sécurité. Enfin les 6FL-EC ont

visité la Grèce. Ah, les couchers de soleil du Cap Sounion ! Ah, les riches collections mycéniennes du Musée national !

Privilégiés parmi les élèves de 5^e les 5SL-FL sont allés à Barcelone. Ce ne fut pas le long voyage en car qui fut le plus épuisant. Les nuits barcelonnaises, le week-end du Grand Prix d'Espagne, ne sont pas les plus paisibles. Au menu des classes de 4^e figureraient la Normandie et Strasbourg, "l'autre capitale européenne".

Dans une moindre mesure, mais aussi profitable, ont été organisés des séjours de découverte à Spa et à Charneux pour les 1LC, 1LE, 2LB, 2LC, avec le concours d'un guide-nature hors-pair.

Pourrait-on taire dans cette rubrique les voyages plus intérieurs, aux sources mêmes de l'être ? Evoquons donc les retraites spirituelles de nos "poètes", journées précieuses de libération des énergies de l'âme et de découverte de l'altérité.

Mentionnons également les désormais traditionnelles journées sociales des élèves de 6^e. Au contact de ceux qui dans la société n'avancent pas au même rythme que les autres, il s'agit de susciter chez nos élèves sens de la responsabilité et volonté de servir.

Que retenir du vendredi 13 mai ? Une journée d'activités scolaires pour les classes performantes de la dernière campagne tombola. Elles furent huit au total : la 1LG, la 3LG, la 1LA, la 1LC, la 2LA, la 3MS, la 4LG et la 4LM. Bravo et merci à tous, élèves et professeurs.

Une des autres missions de l'enseignement est l'éducation. Certains parleront de formatage positif. A la rentrée des

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

vacances pascales, un grand dazibao blanc orné de lettres en caractère noir tapissait le mur de l'institut: la Pénélope de l'ouvrage était Mme Declerfayt. Facétieuses, les pluies du mois de mai ont vite fait de rendre le message sibyllin : on abac nous aba.

A l'initiative de l'UFAPPEC, les élèves de la section préparatoire ont participé à des ateliers visant à sensibiliser aux différentes formes de violence dans les rapports interpersonnels.

Dans la même ligne, mentionnons aussi une journée d'initiation à la vie parlementaire pour les élèves de la 5Eco de M.Kahnès, en partenariat avec une classe de la Vierge Fidèle.

La citoyenneté ne s'arrête pas à notre espace fédéral ni même européen. Ce sont des citoyens du monde que nous sommes appelés à former. Aussi a été mise sur pied une semaine de conscientisation aux difficultés des politiques éducatives au Kosovo (les enfants de Flora Brovina) et au Sénégal (en lien avec l'ONG Taxi-Brousse). Merci à Mmes Declerfayt, Docquier, Mauclet, Kaberghe, ainsi qu'à M. Vierendeels pour la mise sur roues des 6 heures vélo et la mise en voix du karaoké. Enfin signalons l'intéressante conférence donnée par M. Paquet, journaliste à LLB, sur la Chine, à l'heure de la levée des quotas du textile. (5Eco, 5LG-LL)

Du côté des Anciens, rien de nouveau ? Pour préparer leurs retrouvailles jubilaires des 25 ans de sortie de l'Institut, les rhétos de 80-81 ont dressé le couvert à la salle Le Bouche à Oreille (Etterbeek) le dimanche 24 avril. Un joyeux rassemblement, à l'initiative d'Anne-Sophie de Waegh

et de Bernard Persoons, avec M. Camerlynck, comme gardien des légendes. Profitant de son passage en Belgique, Thomas Vercriuyse (rhéto), secondé par son épouse, a animé une conférence-rencontre sur son expérience de coopérant dans un projet de formation agricole et de sécurité alimentaire en Amazonie péruvienne (12 mai). Enfin à l'initiative de Christian Staudt et de Pierre Thomas une nombreuse et vibrante assemblée a égayé les bâtiments de notre institut le 11 mai dernier : il s'agissait de fêter le retour de la promotion 79-80. Merci tout particulièrement à M. l'abbé Jeukens pour la messe et l'homélie de ce jour festif.

Nous nous réjouissons avec M. Chaval et Mme Vrancken pour la cérémonie de Profession de foi et de Confirmation d'une dizaine de nos élèves de 6^e préparatoire. Toutes nos félicitations aux nouveaux confirmés.

Selon un rythme désormais biennal s'est déroulée, la veille de l'Ascension, la fameuse marche La Hulpe-Saint-Boniface, créée à l'initiative de M. De Bouver il y a plus de 20 ans. Trois cents joggeurs et marcheurs ont goûté le beau spectacle d'un lever de soleil dans les solitudes matinales de la forêt de Soignes. Un déjeuner copieux et reconstituant préparé avec délicatesse par Mme Verhasselt et son équipe attendait les promeneurs.

Au rayon des performances, nous pouvons légitimement nous enorgueillir des brillants lauriers décrochés par nos élèves dans différentes disciplines. Bravo à Emeline de Hulst de 6GL pour sa 9^e place au concours de version grecque à Mons.

Bravo aussi à Anthony Scott de 6LG pour sa sélection à l'épreuve européenne de version latine à Arpino (Italie). Bravo encore à Cédric Degroote (2L) qui s'est hissé parmi les 35 premiers lors de la finale des 30^e Olympiades de mathématiques (27000 concurrents au départ !).

En championnat du Brabant de Gymnastique sportive organisé par la FRSEC le 12 mars dernier à Buizingen, nos représentants (32 élèves) ont défendu les couleurs de l'institut et par leur travail, leur courage, leur dynamisme ont ramené une collection de médailles ainsi que la coupe du championnat B imposé pour l'équipe des filles. Félicitations pour ces beaux résultats.

Nous choisissons de terminer en évoquant les trois places de lauréats décrochées par les jeunes pousses de 6^e préparatoire de M. P. Laurent au tournoi d'interprétation poétique de l'Association pour la Défense et l'Illustration de la Langue française. Bravo à Dimitri, Yasmina et Samuel.

Maintenant que le soleil luit au zénith, le crépuscule tombe sur l'année scolaire. Pour les élèves s'annonce la lourde période des examens. Bon courage et bonne chance à tous.

Hermès, 29 mai 2005





Nous terminons, dans ce numéro de juin, l'hommage aux dix professeurs retraités à la fin de l'année scolaire 2004.

Simone Geeraerts

Par Myriam Lovens-Roosens



Simone Geeraerts entama sa carrière à l'Institut Saint-Boniface en septembre 1973 en tant que pionnière, aux côtés de Marie-Ange Vlaeminckx et de Bernadette André. Elle fit irruption dans une communauté de prêtres et de professeurs masculins regardant d'un œil inquiet et inquisiteur ces nouvelles recrues venues perturber leurs petites habitudes... et elles n'étaient qu'une avant-garde !

Monsieur Gailly qui l'avait engagée avait misé sur la sécurité: l'épouse d'un ancien élève et, qui plus est, d'un militaire, déjà mère de famille pour la troisième fois: un raisonnement sans faille.

Aucune charge ne la rebutait, elle assumait toutes les tâches qui lui étaient confiées sans rechigner, ni devant le surplus de travail, ni devant les difficultés, ni devant les multiples réformes, que ce soit l'organisation du repas de la Chandeleur pendant cinq ans, les soupers des professeurs, les week-ends et sorties de classes, les nombreux voyages scolaires à l'étranger, sans oublier son titulariat dont celui de troisième économiste durant des années.

Ses collègues et ses élèves ont pu apprécier à souhait ses trente années de service, sa disponibilité, son efficacité, sa bonne humeur toujours constante, son écoute des autres qui, joints à ses talents d'éducatrice et à ses connaissances en faisait une enseignante hors pair, doublée d'une amie attentive.

Ses nombreuses qualités et sa présence toujours réconfortante nous manquent déjà dans les murs de Saint-Boni à commencer lors des conversations autour de la tasse de café du matin et de dix heures, mais nous savons qu'elle continue à les prodiguer généreusement autour d'elle, à sa famille, particulièrement à ses petits enfants et à ses amis.



Jean-Louis Picard :

le colonel est de la Revue !

Membre du Pouvoir organisateur de l'Institut, lieutenant-colonel de réserve en pleine activité, Chasseur Ardennais, ingénieur son et lumière pour les soirées festives de la Chandeleur; choriste et organiste-compositeur, spécialiste en mécanique automobile, motard chevronné, pilote d'aviation, éleveur de chevaux... ardennais !, coordinateur pédagogique pour l'enseignement du néerlandais avec une ardeur d'avance dans son Luxembourg natal, multilingue et spécialiste de néologismes castillans, déménageur breveté et conducteur poids-lourds pour ses collègues et amis, joueur de foot dans l'équipe des professeurs en panne de titulaires, skieur et moniteur lors des nombreuses classes de neige, ceinture de judo, titre qu'il conquiert grâce à Vladimir Pletser qui "l'épaula" en l'envoyant en l'air (une spécialité !), monsieur Picard, comme disent ses élèves de sixième avec une pointe de respectueuse admiration, a bouclé son cartable (en a-t-il eu un seulement ?) et fait son paquetage militaire pour les missions internationales de la KAFOR au Kosovo où l'aide humanitaire et de paix le requiert au service de notre pays et de l'OTAN.

C'est ainsi qu'il offrit l'occasion à Michel Klimis et à une poignée de grands élèves de cinquième de se frotter aux dures réalités du maintien de la paix au Kosovo et de vivre une expérience humaine et concrète.

"Monsieur Picard", c'est avant tout un maître comme on disait jadis. Il jongle avec l'analyse et la phrase française qu'il aime classique et pure comme il manipule le calcul et les formes géométriques aussi bien que les dérivées et les intégrales chères aux polytechniciens. Fêru d'histoire et d'actualité, il passionne ses élèves suspendus à ses lèvres.

Son autorité, née d'un alliage subtil de compétence et d'écoute des moins favorisés particulièrement, est naturelle. Point besoin de sévir, seul un froncement de sourcils et une intonation ferme de la voix suffisent à recadrer le turbulent ou le dissipé.

Jeune instituteur, sur les conseils avisés de monsieur Fontaine, il monte à Bruxelles et vient grossir la cohorte ardennaise recrutée par l'abbé Steinmetz qui en appréciait la solidité.

Avec madame Céline, avec messieurs Coquelet et Notez, fin des années septante ce quatuor de choc a joué de bien belles partitions de l'école préparatoire sous la baguette bienveillante des maestros monsieur Duhamel et madame Wilmart. Dernier des mousquetaires pédagogiques de Saint-Boni, notre d'Artagnan prend aujourd'hui ses Invalides et referme un chapitre d'histoire de l'école.

Ses dons innés d'enseignant se sont nourris de plein d'expériences de vie.

Eclectique dans ses passions, ce touche-à-tout avec bonheur fait penser à ces diamants qui brillent de mille feux toujours changeants selon le regard porté.

Joyeux drille, toujours complice des nombreux canulars de ses collègues (typiques de l'ambiance Saint-Boni), parfois victime, il savait rire de lui-même. Sérieux sans jamais se prendre au sérieux, il a été un compagnon de route précieux pour ses jeunes collègues. Les pieds bien ancrés dans sa terre natale, il était aussi parfois dans les étoiles au point d'être brouillé quelquefois avec l'heure.

Les disputes simulées avec monsieur De Smaele sous les yeux sidérés, inquiets ou amusés de collègues naïfs ou avertis restent mémorables.

Les annonces bidons dans un toutes-boîtes national pour la vente de véhicules de collègues sont dignes de figurer dans les annales de la salle de profs tout comme la disparition un beau jour des vacances d'été, de sa rutilante Honda 750. Il aimait la retrouver quand il remontait sur Bruxelles. Hélas, de facétieux amis, avec la complicité active de monsieur Chaval et de l'abbé Van In, avaient péniblement hissé le bolide sur la scène de la salle des fêtes avec pour seul message et indice dans son casier: "Surtout ne fais pas de scène, Jean-Louis !".

Des anecdotes de cet acabit meublent des soirées entières.

Monsieur Picard quitte le collège à qui il a tant donné mais qui lui a bien rendu.

Son idéal militaire, un engagement politique, bref toujours le service aux autres l'appellent. La fibre patriote, la terre ancestrale, fidèle à lui-même ! Bonne route, mon colonel !



Mesdames Brigitte & Françoise

Par Christophe Gérard

Évoquer parallèlement les carrières et les personnes de Brigitte WAILLIEZ et Françoise WIARD vient tout naturellement sous la plume. Parce qu'elles sont arrivées à l'école maternelle ensemble, en 1969, à un âge qui évoque la jeunesse et la grâce ? Peut-être..., mais surtout parce qu'elles ont vécu des carrières semblables, à des niveaux de classe parallèles, parfois exerçant même à mi-temps chacune dans la même classe.

Plus encore parce que Mesdames Brigitte et Françoise ont été des institutrices classiques, aux méthodes éprouvées, cherchant à rendre les enfants autonomes en leur donnant la maîtrise de leurs gestes et de leurs premières techniques de dessin, d'observation, de soin.

Très soucieuses de l'éducation des enfants à la politesse, au souci du bien des autres, et, à travers les spectacles de la Saint-Nicolas, à l'élégance de l'expression artistique et à la beauté d'un travail collectif abouti, ces enseignantes incarnent bien les qualités nécessaires aux institutrices maternelles.

Mesdames Françoise et Brigitte manifestaient leur dévouement, et leur grand cœur,

en étant proches des enfants; leur grande expérience les mettait à l'aise avec les parents et leur conception de l'école maternelle était plus familiale que soucieuse de pédagogie théorique et alambiquée.

Très maternelles (c'est la moindre des choses...), elles savaient qu'une maman doit parfois gronder ses enfants, à condition que le pardon succède aussitôt à la fâcherie et que l'optimisme de l'institutrice entraîne les enfants vers la joie de vivre et de grandir.

Elles étaient soucieuses aussi d'éveil religieux, consacrant fréquemment quelques minutes à évoquer la bonté et la beauté de Dieu et de l'univers et s'appuyant sur l'imagination fertile des petits pour rendre leur cœur plus riche et plus aimant.

Pour toutes ses heures données aux enfants avec enthousiasme et spontanéité, MERCI, chères Madame Brigitte et Madame Françoise: on ne VIT bien qu'avec le cœur !



The first proposed activity was a movie in Dutch: "Confituur". This unusual movie tells us the story of Emma and Tuur.

Emma en haar man Tuur, die vijftig jaar getrouwd zijn, worden door hun familie en vrienden in de bloemetjes gezet. Maar Tuur spreekt niet veel en schijnt triestig te zijn. Tijdens het feest gaat hij naar José, zijn zus die in een nachtclub werkt.

Gerda, de oudere zus van Tuur, en Emma begrijpen er niets van: waarom laat Tuur hen in de steek? Emma beseft dat het leven verder gaat...Ze biedt haar confituur te koop in plaats van schoenen te herstellen...

A debate after the movie allowed us to share our impressions:

De film was moeilijk te begrijpen maar hij was heel interessant. "Confituur" is in feite de opvolger van de poëtische film "Pauline en Paulette".

At 11.30 a.m. we formed three different groups: two groups joined in the "Communication games" in Dutch and English. We presented ourselves in Dutch. Then we played games using our knowledge of the vocabulary. We received some cards with instructions and formed a circle. We had to imitate some famous people and the others had to guess who it was.

The last group joined in the "Tonus Langues". *Er waren twee groepen: A en B. We moesten een vierkant maken en per twee staan, een jongen met een meisje. Het was in het Engels.*

3 LL,3 SL, 3 ECO

**Tuesday 26th April 2005,
8 o'clock: we are ready to
leave for Kinopolis.
A busy day awaits us...**

Talendag

We hebben de Polka gedanst,... We hebben ons Engels geoefend, het was heel leuk.

A little break before watching the second movie in English: "Man on the moon".

This is a biographical movie on the American comedian Andy Kaufman.

Performing his own show on stage, his act is caught by agent George Shapiro who starts to represent him. Well-known for his twisted jokes, his family and closest friends don't believe him when he announces he is dying from a rare form of lung cancer...

After these exciting activities, all the students were free to look around to find two different workshops. These workshops consisted in giving some information about a less-known language or country, introducing new organizations and projects about learning new languages.

Read the students' comments:

The Greek dance was very interesting. The tempo was moving. At the beginning the dance was difficult to learn but we followed the teacher and everything seemed to go easily.

Du côté des élèves



Er waren veel activiteiten met alle talen. We zijn er drie gaan bezoeken en we gaan er twee vertellen. De eerste was een "workshop" over gebarentaal. We hebben daar Ninfa Rizzo ontmoet die voor het televisiejournaal van de R.T.B.F. werkt. Ze heeft ons het alfabet van de gebarentaal geleerd en daarna konden we vragen stellen. De tweede "workshop" was over Duitsland. We moesten woorden in het Duits herhalen en een animator beeldde de betekenis van het woord uit. Het was heel leerzaam.

The workshop about Russia was really creative. We learned some words in Russian and saw some pictures giving us the cultural and political background of this country.

This quite interesting day gave us the opportunity to practise languages in a real context of communication. The students spoke to native speakers and exchanged their opinions in Dutch or English.

It was a great experience that we wanted to share with you... 



30^e Olympiade Mathématique Belge

Marie-Paule Michaux, professeur

En ce mois de mai 2004, la Société Belge des Professeurs de Mathématique d'expression française (SBPMef), reçue par l'Université Libre de Bruxelles, a proclamé les résultats de sa 30^e Olympiade. Si le monde universitaire était largement représenté, je ne peux que regretter l'absence de toute représentation de notre ministre de l'enseignement secondaire. Les lauréats, et souvent leur professeur, étaient eux bien présents.

Quelques mots d'explication

(si vous connaissez, passez au paragraphe suivant).

L'Olympiade est ouverte aux élèves de toutes les sections et de tous les niveaux du secondaire.

Trois épreuves parallèles, MINI (1-2), MIDI (3-4) et MAXI (5-6), sont organisées et pour chacune, on verra une éliminatoire, organisée dans les écoles et basée sur un questionnaire à choix multiple, une demi-finale, organisée dans dix centres régionaux et toujours sous la même forme, une finale, organisée au niveau national, consacrée à la résolution de quatre problèmes.

... en Belgique francophone

Pour la Belgique francophone et le Grand-Duché de Luxembourg, l'Olympiade Mathématique a rassemblé cette année 28 090 élèves à l'éliminatoire dont 9% iront en demi-finale et 0,3% iront en finale. Ces finalistes ont planché pendant quatre heures sur quatre problèmes. Créativité, imagination, ainsi qu'une rédaction soignée et justifiée des solutions trouvées, voilà ce qui était demandé aux finalistes.

... à l'institut

Eliminatoire: 197 élèves, demi-finale: 32 élèves (16%)
et finale : 1 élève (0,5%).

Félicitons donc:

Thomas Petit (6MS), Philippe Boniface (6LMA),
Max-Henri Bailly (5MS), Romuald Van Riet (5LMA),
Gauthier Mertens de Wilmars (5LMB), Jacek Jonas-Szatanski (5LMB)

Joachim Nyssen (4LG), Julie Spoden (4LG),
Benoît Verlinden (4LM), Emmanuelle Masy (4LM),
Valentine Donck (4LM), Alicia Vanden Daël (4LM),
Alexandre Domb (4LM), Mircea Mudura (4LM),
Sylvie Vande Velde (3LG), Damien Seys (3LM),
Henri Bodart (3LM), François Sottiaux (3LM)

Cédric De Grootte (2LD), François Remy (2LC),
Corentin Mullender (2LC), Sébastien De Muylder (2LC),
Arnaud Pornel (1LA), Léopold Cambier (1LA)

pour être arrivés en demi-finale.

Et félicitons tout particulièrement Cédric De Grootte, sélectionné pour la finale.

Merci à tous (élèves qui participent, professeurs qui encouragent, surveillent, corrigent et accompagnent). Merci à la SBPMef qui organise cette olympiade et rappelons que tous sont bénévoles.

Rendez-vous à la 31^e Olympiade en 2006.



Ballade *musicale*

Paul Leblanc,
professeur à l'Institut

Les chœurs de Saint-Boniface sont nés au mois de septembre 2005 (disons, ressuscités après une interruption de près de 50 ans...). Constitués d'une vingtaine d'élèves de 5^e, de rhétorique, mais aussi de professeurs, nous nous sommes réunis tous les vendredis midi pour découvrir différentes partitions à deux ou quatre voix, en français ou en anglais, negro ou classique... Il fallait bien que nos efforts soient récompensés et que les heures passées à déchiffrer par voix, en groupe, en forte ou en piano, soient couronnées d'une belle représentation en public. Oui, mais le répertoire n'étant pas assez large, nous avons été secourus par Diana Gonniissen (Cara Diva) qui a gentiment proposé de nous faire découvrir l'art lyrique au travers de différentes œuvres mêlant les languissements de Cléopâtre aux réjouissances d'une veuve joyeuse... Le tout accompagné au piano par Benoît Collet. Claire de Burbure (maman de Fiona Craddock), quant à elle, accompagnait la chorale dans ses apparitions. Cette soirée du 11 mai, au profit du fonds social de l'Institut, fut, de l'avis de tous, une véritable réussite et gageons qu'elle ne sera qu'un début. De nombreux élèves ayant déjà proposé leur candidature pour l'année prochaine...



Dream day

Séverine de Walque (5 FL)

Ce 17 mars, les élèves de 5^e et 6^e ont pu rencontrer des professionnels dans le cadre de la « *dream day* ». Cette journée est en effet consacrée aux étudiants de fin d'humanités pour leur permettre de rencontrer des gens travaillant dans le secteur vers lequel ils aimeraient diriger leur future activité professionnelle. Pendant cette journée, les élèves se sont rendus, par groupes, à deux endroits différents. Le but était de faire comprendre aux adultes de demain le déroulement d'une journée en entreprise, les principes de la vie active, les objectifs recherchés par la société, ... Aujourd'hui, beaucoup de jeunes hésitent encore sur leur orientation future. Se rendre compte sur le terrain facilite leurs choix, leur procurant une idée réelle de la profession qu'ils aimeraient exercer plus tard.



Une journée parlementaire inoubliable pour les 5 Eco

M. Kahnes, titulaire des 5 Eco

Dans le cadre du cours de sciences économiques, les élèves de 5 éco sont régulièrement mis en contact avec les élèves de la même section de l'Institut de la Vierge Fidèle. Le jeudi 10 mars, ils se sont retrouvés pour l'aboutissement d'un projet les ayant amenés à réaliser un véritable travail de parlementaire. Pendant plusieurs semaines, ils ont travaillé sur une proposition d'ordonnance visant à soutenir les entreprises d'économie sociale de la Région Bruxelloise. Le couperet allait tomber ce jeudi 10 mars : la proposition passait au Parlement. La proposition allait-elle passer ? Quels amendements allaient être adoptés ?

Programme d'une journée inoubliable.

Après un petit-déjeuner « parlementaire » à Saint-Boni où les élèves avaient encore l'occasion de peaufiner leur position et argumentation pour le débat de l'après-midi, nous nous sommes rendus au Parlement fédéral pour une visite à l'origine classique. Au menu logiquement : visite du Sénat, de la Chambre, des salles de commissions, ...

Malheureusement, dès notre arrivée, on nous annonce que la visite sera écourtée. Nos sénateurs reçoivent la femme d'Hosni Moubarak (Président égyptien). Pour des raisons de sécurité, nous ne pourrions pas aller au Sénat. L'agitation est, il est vrai, importante : journalistes belges et égyptiens, gardes du corps, ...c'est impressionnant.

Quand la chance est de la partie

Un de nos guides est sensible à notre déception de ne pouvoir visiter le Sénat. Il s'arrange pour que nous puissions quand même accéder à la tribune avant l'entrée de Madame Moubarak. Et puis, ...

La responsable du protocole constate que très peu de sénateurs sont présents et que recevoir Madame Moubarak dans de telles conditions n'est pas sérieux. Elle tombe sous le charme de l'élégance de nos élèves (ils avaient revêtu leurs plus belles tenues mais n'ont bien évidemment pas besoin de cela pour être élégants...) et leur demande de descendre et de s'installer dans l'hémicycle. Nous voilà devenus sénateurs figurants.

Arrivée de Suzanne Moubarak, mot d'accueil d'Anne-Marie Lysin (présidente du Sénat), intervention de Mme Moubarak sur le développement de son pays (droit de la femme, droit des enfants, ...), questions-réponses entre sénateurs belges et Mme Moubarak, tout cela filmé.

Les élèves, particulièrement bien habillés, n'ont pas du tout dénoté. Certains étaient assis juste derrière Mme Moubarak (dont Melle Docquier, le professeur de français des 5 Eco), d'autres s'étaient malencontreusement assis à la place de gardes du corps de Madame Moubarak,

Une heure quart de pur bonheur. Ensuite, visite des salles de commissions, des différents salons et de la Chambre.

Proposition d'ordonnance acceptée

L'après-midi était consacrée à la présentation de la position des élèves sur l'ordonnance déposée, au débat et au vote, tout cela dans l'hémicycle du Parlement bruxellois. Séance animée et présidée par Monsieur le député Serge de Patoul. Trois heures de travail parlementaire. Plusieurs amendements ont été acceptés, d'autres rejetés et la proposition d'ordonnance amendée a été adoptée. Des élèves réellement déçus que leurs idées n'aient été retenues, d'autres, bien évidemment très heureux de l'issue des débats.

Ensuite, une bonne demi-heure d'échanges avec Serge de Patoul sur le travail parlementaire, la démocratie, le jeu politique, la citoyenneté mais aussi sur l'importance de l'argumentation, de l'expression orale et écrite, de la précision et de la cohérence.

Pour terminer, petite visite du Parlement bruxellois (salles de commission, salons,). Tout ceci dans une neutralité politique dont peu de politiciens sont capables.

Nous avons terminé la journée de manière agréable dans un petit resto.

Un projet et une journée pleinement réussis grâce à l'excellente entente entre les élèves des deux écoles mais aussi à l'apport plus qu'appréciable de Mademoiselle Docquier dans la préparation des élèves et bien sûr Monsieur de Patoul qui a accepté de collaborer à ce projet.



Rapport d'un séjour à Rome

Anthony Scott (6LG)

Une phrase-clé sortie tout droit des profondeurs de l'Antiquité. Ces obscurs entrepôts de savoir que si peu d'entre nous connaissent et qui mériteraient pourtant bien qu'on les dépoussièrera un peu...

C'est que les auteurs latins et grecs – sous prétexte que d'interminables dizaines de siècles nous séparent d'eux – attirent moins notre attention que les penseurs actuels. Pourtant les sages de l'Antiquité ont titillé plus d'une fois la Vérité.

« *Du reste, ignorer ce qui s'est passé avant ta naissance, cela reste toujours un comportement d'enfant.* »

N'est-ce pas une juste réflexion ? Vivre le moment présent sans s'occuper du passé ni du futur, comme les épicuriens, comme les enfants en somme, n'est-ce pas risquer de répéter éternellement les erreurs commises autrefois ?

Cette phrase, je ne la sors pas par hasard ni pour le simple plaisir de la réflexion. Il se trouve que j'ai eu l'occasion de me rendre à la 25^e édition du Certamen Ciceronianum Arpinas, un concours organisé en Italie qui rassemble des jeunes latinistes de toute l'Europe pour traduire et commenter un texte de Cicéron. Cette réflexion du maître

de l'éloquence était le thème principal de l'extrait qui, cette année, était tiré de l'Orator.

Certes ma prestation fut loin d'être fructueuse ; le texte était fastidieux à défricher, et le commentaire difficile à produire. Au moment de sortir du local après cinq heures passées à essayer de défaire avec minutie les nœuds complexes de l'art cicéronien, je savais pertinemment que je ne serais pas classé parmi les lauréats du concours. Mon aveu, le voici : je crois n'avoir jamais fourni un aussi exécrationnable commentaire de texte de ma vie ! Il y a des jours où l'inspiration ne vient vraiment pas ; c'en était un, oui, les Muses m'avaient complètement délaissé... !

Le village italien où j'ai eu l'occasion de participer à ce concours s'appelait Arpino ; c'est en cet endroit qu'est né Cicéron, en 106 acn. La bourgade s'appelait alors Arpinum. Le voyage aurait dû normalement se limiter à la seule visite de ce municpe et au concours en lui-même ; mais les organisateurs des « Rencontres latines », qui s'occupent chaque année du tour de qualification pour partir à Arpino, ont pris depuis longtemps l'habitude d'agrémenter ce voyage d'un séjour à Rome.

Ainsi j'ai pu faire la connaissance des autres Belges de la délégation (dix néerlandophones et dix francophones) tout en arpentant les rues de la capitale italienne. Jamais un voyage ne fut plus réussi à mes yeux : un groupe soudé, des guides éloquentes, des monuments majestueux dans une ville mythique... Innombrables sont les richesses

NESCIRE AVTEM QUID
ANTE QVAM NATVS SIS ACCIDERIT,
ID EST SEMPER ESSE PVERVM.

et souvenirs que je garde de cette expérience. Nous comptons bien nous revoir tous les vingt – car il faut dire que pour une fois Wallons, Bruxellois et Flamands se côtoyaient dans la plus hilarante bonne humeur et avec la plus grande tolérance. Comment oublier cet état d'esprit, ce maillon fort qui a réussi à tous nous lier ?

J'aimerais terminer ce billet par une petite remarque : en préparant ma valise la veille du départ, je m'imaginai les jeunes Belges qui partageraient ce séjour avec moi. Presque tous, je les avais projetés avec de petites lunettes rondes et une raie dans les cheveux. Pourtant j'ai été surpris de voir que *pas un seul de mes compagnons* ne correspondait à cette image stéréotypée de l'adolescent intellectuel à l'aspect impubère. J'ai rencontré des jeunes passionnés, et qui ne vivaient pas – je le jure ! – uniquement pour le latin. Comme quoi on peut être fort en langues mortes et s'amuser comme tout le monde. Mes préjugés en ont pris pour leur grade... et c'est tant mieux.

Mille mercis au tandem de choc sans qui ce voyage n'aurait pas été ce qu'il était : je veux parler de Didier Xhardez et Marc Knecht, les deux professeurs-accompagnateurs qui nous guidèrent avec professionnalisme et humour à Arpino et dans la capitale italienne !

Et merci à l'Institut de m'avoir permis de vivre cette expérience hors du commun !





Les élèves voyagent

Strasbourg, à la bourre, on court, mais on savoure :

Catherine et Adrien (4 LM)

Après 5 heures de car nous arrivons enfin à Strasbourg et commençons ce voyage de classe par une visite du parlement européen. Nous entamons celle-ci par la photo touristique devant les drapeaux et continuons par les explications de la guide au sujet de la signification du bâtiment et de ce qui s'y passe. Nous finissons l'après-midi par la visite de Strasbourg avec une guide dont l'entrain ne faisait qu'ajouter du charme à la ville. Nous terminons notre première journée à l'hôtel et en profitons pour nous détendre autour de crêpes, d'un baby-foot et d'un billard dans l'attente de notre deuxième journée.

Le lendemain, matinée libre dans la ville et visite en bateau mouche l'après-midi (intéressant pour certains... très reposant pour d'autres)

Ensuite nous reprenons le car avec notre chauffeur Marcel jusqu'au château du Haut-Koenigsbourg, que nous visitons sous un soleil des plus agréables. Notre soirée se passe dans le rire et la bonne humeur, introduite par une pièce théâtre-musicale très amusante. Infatigables, nous décidons de goûter la bière de la région dans un bar typique sur la place de la cathédrale de Strasbourg. Samedi matin nous visitons le camp de concentration du Struthof. Sans aucun doute la visite la plus silencieuse de tout le voyage. Nous quittons Strasbourg et ses maisons à colombages pour nous diriger vers deux autres petits villages plus féériques et touristiques l'un que l'autre.

Une dernière marche dans les bois, sous la chaleur pour nous délayer les jambes une dernière fois avant de reprendre la route vers Bruxelles.

Un voyage bien rempli et réussi !

Merci à Monsieur Leblanc pour l'organisation et à madame Magils de nous avoir accompagnés.



En route vers Barcelone

Séverine de Walque

Après un long trajet en car, 18 heures, les élèves de 5FL-SL accompagnés de Mme Laneau et de M. Mertens sont arrivés à destination à Barcelone !! C'est en commençant par une visite guidée du quartier gothique que les élèves découvrent les charmes de cette ville de Catalogne... où se trouvent les créations impressionnantes de l'architecte Gaudi, le palais de la musique dont l'intérieur est incroyablement beau, la statue de Christophe Colomb, la «Sagrada Familia» qui a déjà pas mal d'années derrière elle, le grand parc Guell où l'on peut encore admirer le talent de Gaudi...et encore ce n'est pas tout !! Lors de leur séjour en Espagne, les 5^{es} ont été jusqu'à la ville de Figueras connu pour le musée Dali : un peintre ayant une bonne dose d'imagination...eh oui il faut apprendre à voir autre chose que ce que nous offre notre premier regard, chaque tableau possède une double vision...La visite du Pueblo espagnol était également au programme. Pour votre culture générale, il s'agit d'un village où chaque rue représente une région d'Espagne... on peut y admirer le travail des artisans. Se promener dans la Rambla (grande allée au centre de la ville) faisait également partie du voyage, ainsi que de goûter aux spécialités du pays comme la sangria, les tapas.... C'est à Lloret de Mar que leur hôtel était situé et ce, à quelques mètres seulement de la plage.... C'est avec des souvenirs de baignade dans la méditerranée, une partie de bowling, et une de foot sur la plage qu'ils quittèrent cette jolie ville le samedi en direction de Bruxelles où la météo était fort différente : le contraste entre les 25 degrés et le froid de Belgique se fit bien ressentir à leur retour....

La 6^e FL-Eco en Grèce

Quentin Declève (6 FL)



Lors de la dernière semaine d'avril ont eu lieu les traditionnels voyages des rhétoriques. Egypte, Libye et Grèce étaient les trois destinations. Ma classe, la 6^e FL-Eco est partie en Grèce : un mélange fifty-fifty entre Grèce antique et les îles.

Le 23 donc, rendez-vous à Zaventem. *Jean-Yves, te souviens-tu du décollage ? Et toi Nora, de nos parties de «dani-sh» dans l'avion ?*

Cap Sounion, Delphes et Olympie furent nos premières visites. Nous avons été agréablement surpris par les décors naturels des sites au printemps. *Le ciel était beau, hein Mathilde ?*

Après trois jours culturels, suivirent deux jours «Club Med'» : beach volley, tennis, piscine, mini-golf et ping-pong étaient au programme ainsi que les visites des îles de Poros et d'Hydra. Nos soirées quant à elles furent rythmées au son de Follooooooow meeeee, *n'est-ce pas Christophe ?*

Le dernier jour fut consacré à la visite d'Athènes avant notre départ le soir du 29.

Et comment ne pas terminer cet article sans remercier madame Fastré et monsieur Meurée, nos Gentils Organisateurs ainsi que notre barman qui doit se sentir bien seul depuis notre départ.

Nouvel horizon pour touristes avertis, la Libye a ouvert ses portes samedi 23 avril à un premier groupe scolaire de fin d'études de Belgique. Un voyage à l'initiative de Christiane Buisseret et Daniel Noul, titulaires de classes. Mais quels sont les attraits de ce pays oublié des vacanciers ?

Patricia 6 SL

La Libye... On y est allé. Et vous ?

La Libye abrite encore aujourd'hui de nombreuses ruines romaines magnifiquement conservées. Les sites de Sabratha, Leptis Magna et tant d'autres en témoignent aisément. L'Histoire du monde à l'époque des Césars (les habitudes du peuple, la vie en société) s'ouvre à nous, pionniers en ces lieux, juste par un regard sur ces impressionnants vestiges. Il semble plus difficile de vivre un instant 2000 ans plus tôt en des lieux plus abîmés et envahis de touristes.

Une autre caractéristique du pays est sans aucun doute son désert... réputé l'un des plus beaux d'Afrique. De magnifiques paysages s'offrent à notre regard le long de la route menant à Ghadamès, une des rares villes dans cette terre de sable.

Si le bord de mer en Libye semble proche de nombreux autres de Méditerranée, les grandes dunes de sable, quant à elles, dépayseraient totalement. La pensée conservatrice des habitants de ce pays isolé choque notre mentalité européenne.

De la confrontation des jeunes Belges avec la population locale a suivi un désir de rencontre traduit dès l'arrivée par un accueil chaleureux des Libyens et un questionnement sincère sur la vie en Afrique du nord de la part des élèves.

L'étonnement des étudiants du pays comme des Européens fut également au rendez-vous. Un style de vie bien différent aura été mutuellement découvert.



Un voyage en Libye semble décidément bien axé sur la découverte d'autres contrées, personnes, habitudes, ... Tout cela permettant de « remettre les choses à leur place ». Les étudiants réaliseront maintenant plus clairement les avantages d'une vie en Belgique.

Le touriste non averti pourrait ne pas trouver son compte dans ce voyage vu l'aventure réelle qu'il implique.

Cependant, ce séjour restera un bon souvenir... plus qu'inoubliable.



Retour de voyage

poème composé par une élève de 6LG

*Ô Egypte, merveille des merveilles,
Aride et mystérieux pays des Pharaons,
Avec une sagesse sans pareille
Tu présentes les vestiges de ta civilisation.*

*Somptueux temples de Louxor ou Philae,
Aux hiéroglyphes sculptés avec finesse
Et aux dieux Râ ou Isis dédiés,
Ils révèlent l'éclat de ta richesse.*

*Bercée par le Nil, long et ondulé
Aux doux parfums orientaux,
Ton étonnante culture m'a comblée
Lorsque j'ai parcouru tes eaux.*

*Et les trésors du désert que j'ai pu voir :
Tendres souvenirs de cette terre que j'ai foulée.
Riche est ton Histoire,
Chaleureuse ton hospitalité.*

*Déjà l'astre rouge disparaît à l'horizon,
Dévoilant une fin qu'on ne peut vraiment croire.
Adieu belle Egypte de Tout Ankh Amon ;
A jamais tu resteras gravée dans ma mémoire.*

Voyage en Normandie des classes de 4 MS (Mme André), 4 LS-SL (M. Vierendeels) et 4 LG (M. Mertens), accompagnées par Mme Bastin, M. Ganty et M. Husdens.





Volley

Valentine DONCK

Les joies et le succès de l'équipe féminine de St-Boni

L'équipe fut formée voici quatre ans lorsqu'on était en 1^{re} humanités. Sous la houlette de M. Cuvelier, on apprit les bases indispensables et on participa à quelques tournois, où avec le stress de la compétition dans le ventre et le manque d'expérience, on ne fut pas fort brillantes. Mais qu'importe, on avait acquis un véritable esprit d'équipe et c'est sans aucun doute le plus important !

Depuis la 3e, quelques filles nous ont quittées, d'autres ont rejoint l'équipe... Avec un entraînement de deux heures par semaine, le mercredi, sous l'œil attentif de M. Scott, nous avons bien progressé ces deux dernières années. En mars, nous avons disputé le championnat du Brabant au centre sportif Mounier. Le niveau étant bien entendu un niveau scolaire. Ces quelques matchs furent fort amusants et l'après-midi s'est super bien terminée puisque nous sommes devenues championnes du Brabant. Nous étions, grâce à ce titre, qualifiées pour le championnat inter-provincial qui s'est déroulé ce mercredi 18 mai. Nous y avons remporté notre premier match de manière fort défensive et ponctué de hauts et de bas. Nous disputions, une heure plus tard, cette finale tant attendue. L'excitation était à son comble et les encouragements de M. Mertens et de M. Cuvelier nous ont littéralement transportées jusqu'à la victoire.

Attaquantes, confiantes et entreprenantes, nous sommes allées chercher cette victoire contre des filles qui se sont très bien battues... C'était L'EU-PHORIE sur le terrain et surtout dans les vestiaires ! Merci à M. Scott de nous permettre, grâce à ses encouragements et ses entraînements intensifs, de vivre de pareils moments de bonheur. Merci aussi aux filles de l'équipe pour la super ambiance et le progrès fulgurant de notre petite équipe de volley.

Il ne reste plus qu'à fixer une rencontre contre les professeurs volontaires ...

L'équipe: Isabelle AFSAR, Aude PORNEZ, Maud SCHELKENS, Anahi VILA, Anne-Charlotte THOMMEN, Gaëlle DAMIT, Valentine DONCK et Beata OPACKA.



Ping-pong

Club ALVA TDT St-Boni TOURNOI 2004-05

Classement final :

CATEGORIES	Noms et prénoms	Classes	Médailles
Minimes 1 :	VILASECA Leonardo	1LD	1. Or
	MASSET Louis	1LC	2. Argent
	DOMB Raphaël	1LA	3. Bronze
Minimes 2 :	BEGASSE Alexandre	2SC	1. Or
	CLEMENT Lancelot	2LA	2. Argent
	RYELANDT Geoffroy	2LD	3. Bronze
Cadets :	BUI Charles	3LM	1. Or
	HENRY Robin	3LL	2. Argent
	GIANNINI Maxime	3LM	3. Bronze

Résultats du Tournoi du Brabant du 23 janvier 2005 :

Classement général Cadets AB (nés en 1989 et 1990)

6^e sur 18 : Mohamed Kazemy 2Sc

8^e sur 18 : Michaël Richard 4LG.

L'organisateur félicite tous les participants. Chaque année scolaire, un tournoi individuel par catégories d'âge est organisé aux premier et second trimestres. Certaines années, un tournoi par équipes de classes est organisé et, l'an dernier, un double mixte (élève-professeur) fut également mis sur pied. Quant au tournoi du Brabant (FRSEL), l'organisateur inscrit tous les élèves qui souhaitent y participer ; une année, certains ont même participé à la finale nationale (FNSEL) pour toutes les écoles de l'enseignement libre en C.F. Nous espérons que cette activité continuera à enthousiasmer nos jeunes. Merci à celles et ceux qui y participent.

B.Lohest.

La page des sports

Coordination : Denis Vierendeels

Gymnastique

**Championnat du Brabant
de gymnastique artistique
Buizingen - 12 mars 2005**



Madame Bastin
avec la coupe
"imposé féminin"



Le podium Saint-Bonifacien en minimes B garçons :
Gilles Denoiseux, Corentin Mulleuder,
Gil Henry et Sébastien De Muylder.

Volley-ball

**Tournoi de Volley-ball au
Centre Sportif de la Woluwe
13 mars 2005**



L'équipe fille cadette
en pleine action



L'équipe garçons juniors... renforcée !



L'équipe garçons cadets



Le "coach" volley



Créer, c'est vivre deux fois !

Albert Camus

Cette année l'équipe diocésaine d'Animation pastorale de Bruxelles proposait aux équipes éducatives et aux élèves une réflexion permanente sur le sens de la vie et de l'action, à la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ : « Deux heures pour échanger » autour du 11 mars 2005...

Cette semaine-là, les 100 écoles de l'enseignement secondaire libre de Bruxelles et du Brabant Wallon et les 50 000 élèves de cette large communauté scolaire étaient invitées à « former des tandems » : une manière d'échanger...

C'est dans ce cadre, que quelques élèves et professeurs du projet 2003-2004 ont formé depuis le début de l'année scolaire un groupe dont les objectifs étaient le suivi du soutien à Flora Brovina et à l'asbl Taxibrousse.

Et nous avons construit notre tandem...

Alessia, Laure et Leïla ont réalisé un petit fascicule de parrainage qui présentait notre action et notre souhait d'aider des enfants du



Une semaine pour rire... Une semaine pour échanger ... du 7 au 11 mars 2005

Céline Declerfayt, professeur à l'Institut

L'an passé, dans le cadre du cours de religion, les élèves de 3^e LG ont lancé un projet visant à soutenir un centre de réhabilitation pour les femmes et les orphelins de guerre du Kosovo.

Pour rappel, ce centre a été créé en mars 1998 au début de la guerre au Kosovo par Flora Brovina et s'occupe des femmes et des enfants qui fuient alors les zones de guerre au Kosovo.

En mai 2004, un repas, une course cuistax et un karaoké ont permis de réunir la somme 4200 euros qui a été remise à Flora Brovina, lors d'une conférence « surprise » organisée au sein de l'Institut.

Kosovo et du Sénégal. Nous sommes, ensuite, passés dans les classes expliquer notre projet.

Comme, cette année, madame Brovina a associé son travail à celui du centre de Gilan et que ce centre devait réinsérer de nombreux enfants atteints de troubles neurologiques dans un cursus scolaire classique, nous voulions récolter des fonds pour rémunérer des éducateurs. Nous avons également présenté l'asbl TAXIBROUSSE ; projet porté par madame Mauclet qui nous avait demandé de l'aider à récolter des fonds.

Au Sénégal, cette asbl soutient des écoles en brousse en achetant sur place des fournitures scolaires.

Vie de l'Institut

Et nous avons mis sur pied notre semaine pour rire et pour échanger, récolte de fonds pour notre tandem !

Les midis du rire

Pendant le temps de midi, les élèves de l'école ont pu assister à la diffusion de sketches comiques à la salle des fêtes. Xavier et Tanguy qui avaient sélectionné les meilleurs one man shows, aidé de Monsieur Smeets, qui s'est occupé de la logistique, et de plusieurs professeurs (merci pour les surveillances !) ont contribué à récolter la somme de 400 euros !

Les 6 heures Vélo

Le mercredi après-midi, nous nous réunissons pour les « six heures vélo » sur rouleau. Le groupe "Nord-Sud-Est children", aidé de monsieur Vierendeels, a mené de main de maître l'aspect technique et organisationnel de l'après-midi; madame Mauclet s'étant, au préalable, chargée de rassembler les vélos (merci Provéolo !). Que vous dire de plus ? Même si le temps maussade et la fin du trimestre auraient pu en décourager plus d'un, les élèves et les professeurs étaient au rendez-vous !

Bravo et merci, à tous les élèves et professeurs présents ou non à cette journée, qui de près ou de loin ont contribué à la réussite de ce projet et à récolter la somme de 4068 euros.

Je remercie tout spécialement les élèves du « groupe Nord-Sud-Est children », mesdames Mauclet et Kaberghe et messieurs Vierendeels et Smeets ! Merci à eux pour cette aventure humaine riche et vivifiante et pour leur engagement.

Quelques échos particuliers de ces différentes activités:

Le groupe «Nord-Sud-Est Children» ou les «organiseurs» des 6 heures Vélos...

Joachim Nyssen (4LG)

Cette année encore et pour la deuxième fois, des anciens élèves de la 3LG et 4LL-FL 2004 ont proposé aux élèves une après-midi sportive parrainée.

Nul n'a oublié le franc succès remporté l'année passée par l'après-midi cuistax préparée par l'ex 4LL-FL et soutenue par l'importante campagne de sensibilisation de l'ex 3Lg, ni la considérable somme (4200 euros) qui avait été versée à la fondation Flora Brovina pour soutenir un centre pour enfants au Kosovo.

Mais cette action ne pouvait pas en rester là et, dès la rentrée, un petit groupe d'élèves soutenus par mesdames Declerfayt et Kaberghe se sont réunis au GAF une fois par semaine pour donner suite au projet. Il ne suffisait pas de transférer quelques euros d'un compte à un autre mais encore fallait-il rechercher le contact humain et inscrire l'action dans la durée. Bien au-delà des objectifs financiers, notre groupe ou «cellule» s'était fixé pour objectifs de créer des liens, de lancer des ponts vers d'autres enfants, d'aller à la rencontre de cet «autre» que l'on aide et qui a bien des choses à nous apporter, lui aussi !



Forts de ce constat, nous nous creusâmes activement les méninges pour mettre sur pied une activité plus drôle (et encore plus humaine). Malgré la bonne entente au sein du groupe, les premières séances furent peu fructueuses. Quantité d'idées furent lancées, mais peu étaient réalisables. Et puis, nous n'avions même pas de nom...

Il a fallu attendre la première échéance pour que la productivité soit au rendez-vous. Les dates de ce qui allait devenir la « Semaine du rire et de l'échange » avaient été fixées et entre-temps, le projet « Taxibrousse » était venu s'ajouter au « projet Kosovo » portant l'équipe des professeurs au nombre de trois avec madame Mauclet.

Tout ceci nous a inspiré notre nom : le groupe « Nord-Sud-Est Children » solidarité entre les enfants du nord (nous !!), ceux du Kosovo et du Sénégal.

Face à deux projets, nous avons l'obligation de résultats. Les préparatifs furent fort heureusement bouclés à temps et à heure...

Les 6 heures vélos vues par un des organisateurs...

Joachim Joos (4LG)

Vers une heure de l'après-midi, un coup de sifflet retentit dans le préau : les six heures vélo viennent de commencer. Nous qui étions en train de tout préparer depuis midi, alors que s'achevaient plusieurs mois de préparation (de stress aussi), nous avons peine à croire que l'on y était arrivé ! Il avait fallu trouver à temps tout le matériel et remettre en état les rouleaux de l'institut. La dernière heure fut la pire de toutes : des boulons qui ne voulaient pas se desserrer, ni se serrer, des pneus plats à rafistoler,...

Nous croisons les doigts, la première minute tout se passe bien... mais lors de la deuxième, un vélo déraille ; le premier d'une longue série... Il faudra plus d'une demi-heure pour laver nos mains noires de graisse à la fin de la journée. Finalement, aucun grand problème ne surviendra à part une pédale récalcitrante et un compteur «en état de choc».

Un tout grand merci à tous les participants, aux professeurs qui sont venus nous aider et qui ont pédalé, et surtout un grand merci à mesdames Mauclet, Kaberghe et Declerfayt qui nous ont supportés pendant toute l'année.

Une semaine pour rire...
Une semaine pour échanger ...

Les 6 heures vélos vues par un élève

François Vandebosch (3MS)



Au début, je n'étais pas très chaud, mais je suis quand même venu. En arrivant à Saint-Boni à 14h15, je me retrouve au milieu des 1^{ères} qui criaient à tue-tête des encouragements. Après la proclamation des résultats, un 2^e membre de la 3MS (Antoine) est arrivé. Suite au Karaoké, où Monsieur Smeets a bien tenu son rôle, nous étions 4 (2 garçons, 2 filles). Le décompte des secondes s'effectue, le départ est donné et on commence ! (même si on a perdu 2 min car le compteur, qui était mal réglé, n'assurait pas ses fonctions). Monsieur Ganty est venu nous soutenir et a un peu roulé. Christophe est arrivé au milieu, a fait 30 secondes et est reparti (il avait l'air pressé). Madame Docquier nous a aidés, elle aussi, dans notre course. Quand on nous a annoncé qu'il ne restait plus que 5 minutes, nous avons accéléré la cadence. Puis, nous sommes restés pendant 4 minutes... à 5 min pour passer ensuite à 3 min, 2 min, 1 min, 30 sec, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 et 0 !!! En attendant avec impatience les résultats, j'offre à chacun des participants de la 3MS une brochette de bonbons pour leurs efforts et pour le Kosovo. Le classement est annoncé et nous révèle que la 3LM n'en fera pas partie à cause d'un problème technique; 9^e: pas nous. 8^e: pas nous. 7^e: pas nous. 6^e: c'est nous ! Cette après-midi était trop super pour donner un mot, car même "méga super exposé en 1.000.000.000", c'est trop peu dire. Pour l'ambiance: idem. En un mot : ON RECOMMENCE QUAND ON VEUT !!! (mais pas toutes les semaines !)

Un voyage au Sénégal

Dominique Mauclet,
professeur
à l'Institut



Nouvelles du Kosovo

Sandra Gisleskog,
promotrice
du projet Kosovo

Comme convenu, je me suis rendue au Kosovo entre le 29 mars et le 4 avril 2005. De votre soutien et du chèque remis à Madame Brovina l'an passé est né un CD qui conclut un travail de longue haleine et donne beaucoup d'espoir à tous ceux qui ont participé à sa conception. Ce CD comporte dix chansons interprétées par les enfants du centre et porte sur le droit des enfants. Mais surtout, la vente de ce CD servira à couvrir une partie des frais futurs du centre. Tous les enfants s'associent à Madame Brovina et à son équipe pour vous remercier de votre geste.

Comme vous l'avez appris via les fascicules de parrainage, cette année, Mme Brovina a associé son travail à celui du centre de Gilan. Ce centre doit réinsérer de nombreux enfants atteints de troubles neurologiques dans un cursus scolaire classique. Grâce à votre participation de cette année, ces enfants bénéficieront d'encadrement durant plusieurs mois et les activités du centre pourront être relancées. Les membres du personnel vous sont très reconnaissants de les soutenir et vous remercient de tout cœur. Un grand merci à tous.



A la découverte de Jean-Michel Folon...

Les p'tits loups de Mme Christine

Une envie de voyager, de découvrir d'autres horizons, de rencontrer d'autres personnes ... mais pas comme n'importe quel «touriste» !

L'asbl «Taxibrousse»(www.taxibrousse.org) m'a permis de concrétiser ce rêve : apporter de l'argent et du matériel scolaire dans une dizaine d'écoles en brousse ou à Dakar, au Sénégal. Voilà, l'idée était lancée, il restait à récolter le matériel scolaire ou l'argent nécessaire pour aider ces écoles en difficulté... un beau projet humanitaire.

Un défi pour vingt enseignants belges désireux d'aller sur place pour rencontrer les élèves, professeurs et directeurs sénégalais et leur venir en aide.

A Saint-Boniface, une équipe d'élèves et professeurs très motivés m'ont épaulé et nous avons associé le projet «Sénégal» au projet «Kosovo» qui avait été mené avec brio l'an dernier. Grâce à la mobilisation de toute l'école pour les «6 heures vélo» nous avons récolté 4 068 euros, somme qui a été partagée entre les deux associations .

Je me suis rendue au Sénégal durant les vacances de Pâques pour apporter cette somme d'argent en mains propres dans les écoles qui sont en contact avec l'asbl «Taxibrousse».

Me voilà donc partie avec un groupe d'enseignants belges au Sénégal.

Le voyage, entièrement à mes frais, fut une véritable réussite, très riche en rencontres avec les élèves de là-bas, échanges sur la profession d'enseignant avec les professeurs et directeurs sénégalais . Ce qui m'a surtout frappée c'est leur philosophie, leur façon de voir les choses, leur sagesse, leur tolérance .

Encore mille mercis pour la confiance, les encouragements et la motivation des élèves et des collègues qui ont contribué à la réussite de ce projet. Au départ, c'était un projet personnel mais il est devenu grâce à vous...un merveilleux projet d'école .

Merci à toute l'équipe !



Jean-Michel Folon:
chacune des mes images est une page du livre de ma vie

Si on vous dit « Folon »...certains diront peut-être : « Folon, jamais entendu parler ... », d'autres « Folon, ah oui, le peintre belge... »

Les enfants de mesdames Martine et Anne (1^{ère} maternelle) et de madame Christine (3^e maternelle) vous diront... « Folon... oui, nous le connaissons. »

Nous avons visité son musée à La Hulpe. C'était super chouette. Nous avons pénétré dans le livre géant de sa vie pour découvrir ses aquarelles, ses affiches, ses sculptures, ses vitraux....

Grâce à Claude, notre guide, nous avons découvert la magie, le rêve, la poésie de Folon... et ses thèmes favoris comme la nature, la liberté, le respect... Chacune de ses peintures nous a raconté une histoire !

Une petite promenade dans le Parc Solvay nous a conduits au Château de La Hulpe, lieu magique pour Folon. La journée s'est terminée bien trop vite !!!

Nous avons des couleurs plein la tête.

C'est sûr... en classe...nous ferons comme Folon... Des aquarelles où les couleurs douces se mélangeront pour nous faire encore un peu rêver...



Grâce au soutien de l'Association des Parents, dont nous remercions tout particulièrement les Présidents, M. et Mme Mottouille, les élèves de l'école ont eu accès à un module sur le thème de la violence, réalisé avec beaucoup de professionnalisme par l'UFAPEC.

Divers ateliers ont été animés avec succès par Mme Scott, Mlle Berhin, Mme Marthe et les différents professeurs..

De la violence ?

à Saint-Boni ? Non, je ne pense pas...

Mais... qu'entend-on par violence ? Ne le serait-on pas tous un petit peu ? Qui n'a pas ressenti cette colère qui monte comme lave au volcan ? et d'accord, on se maîtrise mais parfois c'est bien difficile: la fatigue aidant, on peut se sentir agressé, incompris... Certaines circonstances de la vie font que, parfois, un sentiment de violence pointe au fond de soi... Cela ne fait pas de nous pour autant des êtres violents !

Le module présenté par l'Ufapec a un côté très positif: celui de déterminer une « place pour chacun ». Certes, cet outil de travail concerne le problème de la violence à l'école

(les méchancetés gratuites, l'exclusion, les taquineries ou même les persécutions), mais elle a l'énorme avantage de mettre à jour les difficultés de chacun d'entre nous à bien s'entendre avec les autres... et cela valait la peine de prendre le temps d'en discuter, de réfléchir ensemble.

Mais place aux explications ! Chaque classe avait été divisée en six petits groupes. Un animateur par groupe, un numéro tiré au sort renvoyant chaque fois à une des neuf activités ludiques ou mises en situation... le dialogue pouvait commencer : les enfants parlant de leur vécu, ont donné leur avis; l'animateur, dirigeant le groupe selon sa propre sensibilité, menait la discussion, à chaque fois privilégiée.

Les thèmes abordés étaient les suivants :

- réagir face aux autres
- s'intégrer dans un groupe
- exprimer ce qu'on ressent à l'intérieur
- taquiner ? persécuter ?
- se tourner vers les adultes
- faire le dur
- exprimer ce qu'on ressent à l'extérieur
- exclure ? être exclu ?

Et lorsque le thème de la violence en tant que telle était mis sur le tapis, il fallait essayer de faire comprendre à nos jeunes que celle-ci n'est jamais une solution aux conflits. Elle ne fait que créer des cercles de violence, dans lesquels on est emporté, cercles difficiles à briser. Leur dire aussi que la meilleure solution à la violence est peut-être de ne pas laisser naître le conflit et si conflit il y a, de préférer le dialogue

Le module, prévu pour les élèves de la 3^e pri-

Une place pour chacun

mire à la 6^e primaire, a été adapté aux plus petits. Tant qu'à faire, autant en profiter un maximum ! Pour les 1^{es} et 2^{es} primaires les animateurs se sont transformés en mamys conteuses. Et toute la section a été sous le charme: les enfants, très attentifs malgré le passage incessant dans le préau; les professeurs, à l'écoute de leur classe et les différents animateurs, que je remercie au passage, enrichis par chacune des animations. L'expérience était donc tout à fait positive.



Confirmations

Julien Destrée, Titulaire de 4^e DE

Le mercredi 4 mai dernier, devant leur famille, leurs amis, leurs enseignants, dix enfants de l'Institut se sont adressés à Dieu.

Christine Afsar, Christophe Afsar, Laure Fornier, Zoé Gérard, Julien Lempereur, Jennifer Mulumba, Grâce Mutombo, Alexis Schoorman, Maya Sfeir et Olivier Tran; tous Lui ont redit leur engagement et leur foi. Merci à M. Chaval, pour la formation des jeunes, charge qu'il a une nouvelle fois assumée avec enthousiasme et compétence, et à la chorale formée cette année par les instituteurs(trices).



Les toilettes doivent rester **NICKEL** !

Liliane Scott

C'est en grande pompe que nous avons inauguré le mardi 26 avril 2005 les nouvelles toilettes de la cour intérieure. Guirlandes, petite mise en scène: tout avait été prévu pour que l'événement marque les enfants et souligne aussi leur responsabilité dans la propreté de cet endroit flambant neuf !

Le mot d'ordre était lancé: nous avons reçu de nouvelles toilettes, propres, étincelantes même, il fallait faire dire aux enfants qu'elles le resteraient !

La veille, un passage dans les classes pour faire un peu d'éducation

à la santé: comment utiliser correctement les toilettes ? Comment les garder propres ? Comment éduquer au respect de soi-même et des autres ? Que ne peut-on pas faire dans les toilettes ? (Et là croyez-moi ils ont de l'imagination !). Et puis la petite phrase type : les toilettes doivent rester ... PROPRES ! Dans quelques classes, j'avais utilisé le mot *Nickel*, et c'est ce mot qui est resté dans la bouche des enfants, après avoir crié avec autant d'enthousiasme un « Merci » chaleureux à toute la Direction de l'Institut.



La fureur de lire dans le fondamental

Julien Destrée

À la fin de chaque trimestre, les élèves de 5^e viennent faire la lecture à ceux du premier cycle. Le lieu de ces rencontres est le grand préau qui devient, en l'espace d'une après-midi, le théâtre de toutes sortes de belles histoires. Les plus grands prennent le temps de les raconter aux plus petits et les encouragent à devenir de bons lecteurs. Grâce à ce travail en verticalité, les élèves se rencontrent et partagent leurs envies de lire.





Ecole fondamentale

RAFY RAPHAEL À L'ÉCOLE.

Julien Destrée

Au mois de mars, durant une semaine, nous avons eu la visite du chanteur pour petits et grands enfants. Rapy Raphael a proposé un spectacle en fonction de l'âge du public.

Un moment de rêve où tout s'arrête. Rapy nous a fait rentrer dans son monde poétique à l'aide sa guitare sèche espagnole et de sa marionnette Petit'homme.

Plus d'une heure à chaque fois pour chanter ensemble : la terre, nos mamans, nos prénoms... L'occasion de se raconter des belles histoires qui nous emmènent loin, très loin....



Julien Destrée

En avant pour le sport ... !

Étrange semaine que celle du 28 février au 4 mars, un tiers de l'école fondamentale (4 classes) avait disparu des classes. Où était donc le cycle 3-4 ?

À Louvain-la-Neuve, avec leurs titulaires et leur professeur de gymnastique pour une semaine de classe sportives. Les choses sérieuses commencèrent avec le départ vers le centre sportif du Blocry qui durant tout ce temps fut le camp de base de nos athlètes.

Une semaine pour découvrir toute une série de sports que l'on n'a pas toujours l'occasion de pratiquer à l'institut, faute de matériel adapté : grand trampoline, roller, escalade, king-ball (avec un ballon géant), piscine, trottinette, frisbee, parcours d'audace et sécurité, courses d'orientation....

Ces journées furent partagées entre trois heures de sport le matin et l'après midi, la découverte de la ville universitaire et ses secrets : promenade dans le bois de Lauzelle, visite du musée de Louvain-la-Neuve et de la ferme équestre, grand jeu citoyen.

Durant le séjour, l'accent fut mis sur la progression individuelle de chacun. Chaque élève a reçu, au terme du périple, un petit brevet expliquant ses points forts et ses progrès dans les différentes disciplines.

Ce fut aussi l'occasion de travailler toute une série de matières et de compétences autour du séjour. Que de souvenirs et d'envies d'aller plus loin dans de nouveaux sports ou de tout simplement s'y épanouir .

Comme disait le baron Pierre de Coubertin, l'important c'est de participer.

Rendez-vous en 2007 pour de nouvelles classes sportives.

Paroles 2005



Tournoi d'Interprétation.

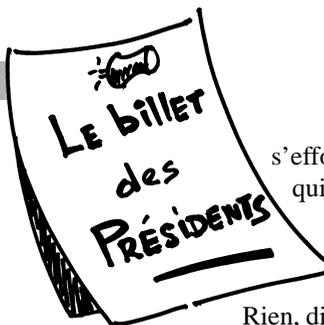
La 6^e primaire (6LA) de l'institut a participé au Tournoi d'Interprétation, organisé par l'ADILF (Association pour la Défense et l'Illustration de la Langue Française).

Le thème choisi cette année était une œuvre romantique.

Six élèves ont défendu nos couleurs en demi-finale. Trois se sont qualifiés pour la finale Bruxelles – Brabant Wallon.

Samuel Teper termine deuxième de l'épreuve, Dimitri Iossifidis troisième, et Yasmina Moulay obtient une mention honorable.

Bravo aussi aux autres demi-finalistes : Christophe Afsar, Julien Lempereur et Ilias Nouali.



s'efforcent de faire avancer malgré tout le bateau, quitte à souffler eux-mêmes dans les voiles...

Et nous, les parents ? Que pouvons-nous faire ?

Rien, diront certains. Tout, vous répondront les autres.

L'enseignement figure parmi les compétences de nos élus: nous pouvons faire entendre, par la voix de nos représentants, par le biais des Associations, par la force de nos votes, notre désapprobation, notre volonté de défendre un enseignement de qualité, ouvert à tous, toutes filières confondues, et de ne pas laisser saigner à blanc le grand corps de l'Education nationale.

A Saint-Boni, nous aurions toutefois tort de trop nous lamenter. La réputation de l'Institut n'est plus à faire, les inscriptions sont clôturées bien avant la fin de l'année scolaire, faute de place.

Le corps professoral est motivé, soucieux de faire progresser les élèves, de leur donner le sens sinon le goût de l'effort, de les préparer à un environnement changeant où l'important est d'apprendre à apprendre et à évoluer. Quant aux élèves, ils sont un peu ce que nous, parents, en faisons... Leur attitude à l'égard des études –et de leurs professeurs– sera fortement influencée par notre propre rapport à l'école. On récolte généralement ce qu'on a semé...

Alors, en cette fin d'année scolaire, nous aimerions saisir l'occasion offerte par ce numéro spécial enseignement pour dire à tous notre gratitude pour cette année qui s'ajoute à d'autres, petite pierre supplémentaire apportée à la construction de centaines d'identités en devenir.

Merci à toutes et à tous, direction, enseignants de toutes sections, éducateurs, personnel d'encadrement, parents toujours prêts à donner un coup de main, et

...**BONNES VACANCES !**



D'après l'étymologie, "enseigner" vient du latin classique "insignire" - signaler - et son sens vieilli est "faire connaître".

Si, à l'origine, il s'agissait surtout de faire connaître à une élite généralement destinée à la prêtrise les savoirs de base tels que grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, géométrie, astronomie et musique (et tout cela en latin, pardon madame Arena !), aujourd'hui on s'efforce de faire accéder le plus grand nombre à des savoirs de plus en plus complexes.

De privilège, la scolarité est devenue (heureusement) obligation, du moins dans notre monde occidental.

En sommes-nous pour autant devenus plus sages, plus humains ou plus savants ?

Selon la fameuse (et trompeuse) enquête PISA placée sous le patronage de l'UNESCO, nous sommes loin du compte...

La Belgique se classe sans gloire, et la Communauté française est à la traîne de la Flandre... Constat désolant pour tous: pour les enseignants qui voient bien mal récompensés leurs efforts quotidiens, pour les parents, qui ne savent plus à quelle réforme se vouer, pour les élèves aussi, qui perçoivent mal la cohérence du système scolaire qui leur est imposé et dont la motivation va encore chuter, faute de sens...

De constats en réformes, de Rénové en Ecole de la Réussite, un coup à droite, un coup à gauche, l'institution scolaire n'en finit pas de muer, chrysalide apparemment incapable de devenir papillon. De formation continue en journées pédagogiques, de coups de gueule en dépression, les enseignants



Association des anciens

Yves XHARDEZ
(Rhéto A 1957), Président

Pourquoi ?

encore une association d'anciens et anciennes



L'attachement à une institution dans laquelle on a passé de nombreuses années de sa vie résulte d'un savant cocktail où

chacun a versé certains ingrédients qui ont une importance très variable selon les uns et les autres : nostalgie, attachement aux vieilles pierres, souvenirs plus ou moins forts et agréables, gratitude et respect envers ceux qui ont contribué à notre éducation, amitiés plus ou moins profondes, désir de faire partager son expérience à de nouvelles générations, devoir de mémoire...

Tous ces éléments doivent justifier l'existence et la pérennité d'une association comme la nôtre, malgré les multiples sollicitations d'une vie moderne de plus en plus trépidante et accaparante.

Notre rôle premier est donc de rassembler tous ceux et celles qui se sentent liés à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse, quelles que soient leurs motivations.

Mais notre association ne peut pas rester une coquille vide, inerte et sans objectifs.

Notre activité, bien qu'elle doive rester à la hauteur de nos moyens, aspire cependant à devenir la plus complète et la plus positive possible.

Nos objectifs et activités sont donc multiples :

- Continuer à éditer une Revue Saint-Boniface-Parnasse attrayante, véritable lien entre élèves,

parents, anciennes, anciens et corps professoral

- Participer au développement du Fonds Saint-Boniface, véritable creuset de la mémoire

- Susciter les rencontres amicales entre anciens et anciennes (dîners de promotion et retrouvailles plus ciblées selon les affinités)

favoriser les contacts professionnels entre anciens et particulièrement entre jeunes anciens et employeurs potentiels, lors d'une quête d'emploi parfois si difficile de nos jours

- Organiser une fois par an un dîner conférence qui allie culture, profession et amitié

- Aider certains élèves en difficultés.

- Soutenir l'activité éducative de l'Institut et continuer à faire pétiller l'esprit Saint-Boni.

Tout ceci ne pourra continuer à être possible qu'avec l'aide de tous, aide matérielle par les cotisations (qui étaient malheureusement en déclin ces dernières années) et aide morale par une participation active.

A l'aube d'une nouvelle présidence, je fais donc appel à tous pour nous aider à réaliser nos objectifs. Croyez bien que le comité de l'association fera tout ce qui est en son pouvoir pour offrir à vous, anciens et anciennes, et à l'Institut tout ce que vous êtes en droit d'attendre

*Merci,
Jean-Marie Piret !*



Lors de ton arrivée, en septembre 2001, à la tête de notre association, tu t'es peut-être demandé (et moi aussi je l'avoue) ce que venait faire dans cette galère un homme de ta trempe au passé professionnel prestigieux et encore investi de multiples fonctions à la tête d'institutions beaucoup plus importantes que la nôtre.

Et nous avons découvert un homme simple, dévoué, discret qui a redécouvert son ancien collègue, qu'il avait peut-être un peu oublié, et qui nous a fait profiter de toute son expérience. Expérience juridique qui nous a été bien utile lors de la modification de nos statuts et de la mise en conformité avec la nouvelle loi sur les ASBL.

Expérience professionnelle qui nous a été bien utile pour pouvoir présenter, lors de nos dîners-conférences, des orateurs de tout haut niveau. Savoir déléguer, faire confiance à ses collaborateurs et ressortir l'essentiel ont été les caractéristiques de ta présidence. Selon ton souhait elle a été courte et nous ne pouvons que le regretter.

Mais en quatre ans ton activité a redynamisé notre association.

Pour cela, nous ne pouvons que te dire "MERCI".

*Pour le Comité de l'Association
Yves XHARDEZ, Président*



en présence des 5 Eco : Souper-conférence des anciens

Wilhem de Baerdemaeker, élève de 5 eco

Le jeudi 14 avril 2005 se tenait à l'Institut un souper-conférence où tous les anciens élèves étaient invités. Les organisateurs avaient convié un orateur de choix puisqu'il s'agissait de Monsieur Pierre-Olivier Beckers, l'administrateur délégué et le Président du comité exécutif du célèbre groupe de grande distribution Delhaize.

Afin de garder des liens avec leurs collègues et de partager les souvenirs d'antan, les anciens élèves se réunissent régulièrement autour d'un repas à l'Institut auquel succède traditionnellement une conférence. Alors que ces réunions sont d'ordinaire exclusivement réservées aux anciens, le comité organisateur a accepté d'accueillir les élèves de 5^e économique et leur titulaire, M. Kahnes, qui étaient très intéressés par le sujet de la conférence.

Quand les anciens rencontrent les actuels ...

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les élèves se sont bien mélangés au groupe des anciens : Qui savait que le réfectoire des cinquièmes était un dortoir ? Qui savait que les classes de sixième étaient les chambres des prêtres qui enseignaient à l'Institut à l'époque ? Qui savait qu'il y avait, avant, à l'Institut, une piscine pour les élèves ? ... Les discussions et les échanges d'anecdotes allèrent bon train lors de l'apéritif et le repas ne fut pas moins animé ! Une fois celui-ci terminé, l'assemblée s'est dirigée vers la salle des fêtes où se déroulait la suite du programme tant attendu par les élèves d'économie : la conférence !

... pour écouter un ancien...

Précisons d'abord que Monsieur Pierre-Olivier Beckers, l'orateur, est un ancien lui aussi ; ce que veut la tradition d'ailleurs. L'homme est grand et dynamique et l'on sent qu'il s'y connaît en communication. Cela dit, on n'en attend pas moins d'un administrateur délégué et Président du comité exécutif de Delhaize et du Président du

COIB. Le titre de la conférence étant : « Développement local ou international, faut-il choisir ? », il nous a parlé des activités de Delhaize à travers son histoire et à travers le monde ; des cinq grands défis que doit affronter le groupe et qui sont la mondialisation, les technologies, la consolidation, la transformation de la main d'œuvre et la transformation des goûts. Ensuite, il a exposé la stratégie de la multinationale. La différenciation des produits et l'expérimentation font partie de cette stratégie. D'après lui, elle doit être claire car c'est elle qui assure et qui assurera le succès du groupe. Delhaize se veut être une entreprise citoyenne comme il le dit lui-même, c'est-à-dire une entreprise qui dépasse le but de lucre et qui prend position. D'après sa formule, Delhaize doit passer de « avoir » à « être » ! En effet, le groupe veut motiver ses employés en les comprenant mieux car c'est ça qui fera la différence avec ses concurrents. La conférence s'est terminée par une séance de questions et par des commentaires d'ordre administratif du président de l'association des anciens ; ce qui nous a fait comprendre une fois de plus combien le groupe des anciens était soudé.



... parler du futur.

Tout le monde s'est retrouvé, pour finir cette soirée, dans la salle des professeurs pour encore un peu discuter. Soirée distrayante et instructive donc pour tout le monde. Une très belle expérience.



Procès-verbal de l'Assemblée Générale statutaire du 21 avril 2005

(sous réserve d'approbation)

L'Assemblée est présidée par Jean-Marie Piret (LG 47), Président de l'Association depuis le 18 septembre 2001.

Une liste des présences est signée par dix-huit Anciens (ou Anciennes) réunis autour de la table; aucun n'est porteur de procuration.

Le président annonce la soirée, à savoir le souper-conférence avec quatre-vingts participants dont vingt-cinq élèves.

1. Approbation des procès-verbaux des Assemblées Générales des 1^{er} avril et 6 mai 2004.

Les textes ont paru dans la revue de juin 2004.

Aucune remarque n'est émise sur ces deux procès-verbaux, qui sont donc approuvés.

2. Rapport financier.

Joseph Engels, trésorier, distribue le bilan de l'année civile 2004: celui-ci fait apparaître un déficit de 2.557,78 euros sur l'exercice propre, avec 18.394,77 euros de rentrées et 20.952,55 euros de sorties.

Gérard Tremerie (SA 79) l'a aidé pour la réalisation de ce bilan: des reports ont été effectués sur le coût de la revue et les publicités, parfois étalés sur plusieurs exercices.

Les comptes en banque restent fournis.

Les créances sont des factures de publicité impayées au 31 décembre.

Les dettes exigibles sont Actual Print (Van Eeckhoudt) et la Ligue Braille.

Sans cela, il y aurait un petit négatif à l'heure actuelle.

Les bonnes nouvelles viennent de l'augmentation du nombre de cotisations, ainsi que de la contribution de l'Institut qui augmenterait.

Joseph Engels marque son accord sur les documents préparés et Jean-Marie Piret insiste sur la présentation, qui doit correspondre aux nouvelles exigences légales pour les petites ASBL.

Moyennant ces précisions, les comptes sont approuvés par l'Assemblée.

Le budget pour l'exercice 2005, nécessité légale, est prévu en équilibre.

3. Rapports d'activités du Comité des Anciens, du Comité de la Revue et du Fonds Saint-Boniface.

En 2004-2005, il y a eu la modification des statuts par deux Assemblées Générales et le secrétaire Dominique Foubert s'est occupé de déposer les documents aux greffes, permettant à notre Association de figurer parmi les 25 % d'asbl régularisées en 2004. Un dîner-conférence a eu lieu avec Philippe Andrienne (SB 75) sur "la famille dans tous ses états", le compte-rendu a paru dans la revue de juin.

Des "retrouvailles sportives", centrées sur la gymnastique d'élite, l'athlétisme et l'ancienne section d'Education Physique, ont été organisées le 14 mai.

Les 30 ans du Scrabble ont été fêtés avec Monsieur Thomas, le responsable de toujours.

Aide a été apportée à des élèves en difficulté, via le compte legs.

Quelques annuaires ont encore été commandés.

Le site de l'Association a été créé et s'est déjà étoffé.

Quelques dîners de promotion ont eu lieu, mais trop peu: il s'agit là d'un zèle à ranimer.

En conclusion, l'Association ne doit pas avoir une activité débordante mais bien faire et soutenir son fleuron, la Revue.

Pour le Comité de la Revue, Pierre Vandebosch insiste sur l'excellence de son équipe et la qualité des articles, mais se montre soucieux de l'aspect financier.

L'Association des Parents est à son maximum, la contribution de l'Institut augmente, les cotisations diminuaient jusqu'ici mais la Revue est source de dynamisme.

Des économies, certaines mais à chiffrer, sont paradoxalement possibles en réalisant davantage de publications car un quatrième numéro annuel en septembre nous permettra de bénéficier du tarif préférentiel des périodiques, à savoir 0,24 euro l'expédition au lieu de 0,58.

Anne-Marie Magils s'interroge sur le nombre d'exemplaires imprimés car elle a parfois observé un surplus d'une caisse entière: il s'agissait peut-être de professeurs qui avaient oublié de les distribuer...

Jean-Marie Piret suggère que le numéro de septembre pourrait per-

mettre de garder le contact avec les Anciens et de bien répartir la matière, le numéro de Noël étant parfois touffu...

Le Fonds Saint-Boniface, qui fête ses 20 ans aujourd'hui, est une asbl distincte mais comme un enfant ou un petit frère, à l'instar des scouts et du Club 33.

Initiative a été prise de créer une photothèque, qui se retrouve sur le site web et suscite des réactions, mais il s'agit là d'un travail de longue haleine.

Pierre Vandenbosch tient à remercier au nom du Fonds Pierre Thomas, jeune professeur retraité, qui met en ordre notre collection de photos de classes, l'Association des Anciens qui a apporté une aide précieuse pour l'achat de classeurs, et la direction de l'Institut qui a mis un fort utile deuxième local à la disposition du Fonds.

4. Programme 2005-2006 et divers.

- Le programme de l'année à venir sera élaboré par le nouveau comité.

- Jean-Marie Piret voudrait surtout remercier: entré en septembre 2001, ayant déjà beaucoup sur les bras et après avoir quitté l'Institut depuis longtemps, il a découvert une atmosphère positive, beaucoup de dévouement et de dynamisme. L'Association Royale des Anciens doit avoir de la vie, du rayonnement.

- Anne-Cécile Waeyenbergh organise une "soirée théâtre" le 4 juin, pour les années 1990 à 2000: le repas est à 15 euros, cette rencontre d'Anciens sera conçue comme les "retrouvailles sportives" mais pour le théâtre.

- Diverses activités proches sont encore évoquées.

5. Elections statutaires.

- Sont sortants et rééligibles: Fernand Adams, Jacques Boigelot, Guy Delville, Etienne Jonckheere, Christian Staudt et Didier Xhardez.

- Jean-Marie Piret ne souhaite pas se représenter et propose de nommer Yves Xhardez comme successeur.

- Jean-Marie Piret souhaite aussi incorporer Anne-Marie Magjls comme Ancienne du Parnasse.

L'Assemblée marque son accord à l'unanimité sur ces différentes candidatures et propositions.

Le Conseil d'Administration se réunit alors et les membres de l'Assemblée qui n'en font pas partie quittent la salle, avant de se retrouver pour l'apéritif du dîner-conférence.

Christian STAUDT,
Secrétaire de réunion.

Yves XHARDEZ,
Président.



miettes

Connaissez-vous Oussatch ? Pour parler franc, si les méandres d'une lecture vagabonde ne me l'avaient fait sortir d'un anonymat digne du soldat inconnu, ce brave chien serait resté un prototype désincarné d'expérience scientifique.

À dire vrai, je ne sais toujours pas s'il s'agit d'un bichon, d'un loulou de Poméranie, d'un saint-bernard ou d'un de ces zinnekes qui arpentent les caniveaux des Marolles. Pourtant, ce brave Oussatch, en se rendant le complice involontaire des expériences d'Ivan Petrovitch Pavlov, permit à son maître de décrire le réflexe conditionné et d'acquiescer le prix Nobel de physiologie et de médecine en 1904.

Que viennent faire Pavlov et son chien dans cette chronique ? Chaque mardi, un certain nombre de professeurs retraités viennent humer l'air de Saint-Boni et rendent quelques menus services. Leurs visites sont devenues si régulières, que leur simple apparition dans la salle des profs rappelle au distrait ou au rêveur le jour de la semaine qu'ils sont en train de vivre. Mais il se fait que le mardi est également le jour des frites...

Se trouvera-t-il à Saint-Boni un nouveau Pavlov pour étudier l'association de ces faits et pour déterminer si la vue d'anciens visages familiers et les effluves culinaires déclenchent chez certains, par leur concomitance, des sécrétions psychiques et leur donnent la frite pour le restant de la journée ?

LE SCRIBE ACCROUPI



Association des anciens

Retrouvailles de la rhéto 47

Jacques Boigelot



C'était le vendredi 13 mai 2005 et nous étions... 12 à table: Jacques Boigelot, François Boone, Jacques Cornez, Claude de Fays (notre abbé), André Deproost, Henri De Smedt, Philippe de Streel, Pierre Droulans, Jean-Marie Piret, Pierre-Paul Struye, Luc Versluys et Laurent Michiels, absent de la photo puisque c'est lui qui l'a prise.

Deux d'entre eux avaient apporté des photos de nos repas d'anciens en 1967 et 1982. Nous avons donc pu confronter notre apparence d'aujourd'hui avec celle d'il y a 23 et 38 ans. Pas de panique, nous tenons encore le coup. Mais les années ont créé quelques vides dans nos rangs. C'est la vie et eux, nous ne les oublions pas. Devient-on plus émotif en prenant de l'âge ? Toujours est-il que plusieurs d'entre nous ont exprimé à plusieurs reprises leur satisfaction de nous retrouver une nouvelle fois. Et il est manifeste que cela partait du cœur.

N'ayant plus, depuis belle lurette, à évoquer nos activités et métiers respectifs, nos propos de table semblent plus sereins, plus axés aussi sur la vision du monde et de notre vie, telle qu'elle se dessine maintenant à l'endroit du chemin où nous sommes arrivés. Quant à "l'art d'être grand-père", chanté par Victor Hugo, trois parmi nous le pratiquent sur une grande échelle: l'un avec 13, l'autre 15 et le dernier avec 19 petits-enfants!

Si Dieu nous prête vie - et nous comptons bien qu'il le fera -, dans deux ans, nous fêterons nos soixante années de sortie de rhéto. Un sacré bail !



RhétO LG 81 : Nous n'avons pas attendu 25 ans !

par Annick Ruytenbeek

Bernard, Anne, Didier, Anne-Sophie, Annick, Etienne, ... Tous, ou presque, étaient présents au brunch des 24 ans de la Rhétorique latin-grec 1981, organisé à l'initiative de Bernard Persoons au *Bouche à Oreille*. Les « anciens » de latin-grec se sont retrouvés, sourire aux lèvres et non sans émotion, en compagnie de leurs conjoints et progéniture dont certains agrémentèrent le repas d'interventions musicales et vocales talentueuses. Plusieurs professeurs, identifiés au carbone 14... mais toujours verts, se sont mêlés avec plaisir à la joyeuse assemblée. Etaient ainsi de la partie, Mesdames Van Lierde, Coppée, Pierson, Messieurs Camerlynck, Favresse, Verscheure, Thomas, Dambrain, De Smaele, Collet, Coppin ... Inutile de préciser que les conversations croisées n'ont pas manqué, au même titre que les incontournables questions : Que fais-tu ? Où habites-tu ? Les réponses furent variées : médecin, musicien, journaliste, directeur d'école, comédien, professeur, secrétaire, informaticien, avocat, ... Bruxelles, Wallonie, Flandre, France, Etats-Unis... Quelle palette de talents ! Au moment de se quitter, nous nous sommes promis de ne pas attendre un demi-siècle pour remettre le couvert !

Etaient présents: BALTUS Didier, BIERLAIRE Stéphanie, BOUQUETTE Paul, BOUMAL Marc, CREMER Anne-Françoise, DE LIEVRE Bruno, DE STAERCKE Eric, DETRAUX Christine, DEWAEGH Anne-Sophie, HEKKERS Etienne, HENROTIN Annick, KIREEFF Tania, KREUTZ Anne, MAGOS Philippe, MATTHIS Françoise, NIBELLE Benoît, PAGE Pierre, PERSOONS Bernard, RUYTENBEEK Annick, TUERLINCKX Laurine, VAN HEUVERZWYN Didier, van YPERSELE Marina, WARZEE Philippe, WEYTEN Olivier et d'autres anciens "condisciples" mais qui n'étaient pas en rhéto : BOUCKAERT Claire, FRANCIS Philippe et GRIGNARD Claire



Christian Staudt
Photos: Pascal Dekoninck

Un anniversaire *joyeux* !

Voilà un quart de siècle que les rhétoriques 80 quittaient les bancs de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse: un anniversaire unique que nous avons tenu à célébrer ensemble.

A l'aube du millénaire, les Anciens et Anciennes des sections latines alors disponibles s'étaient déjà retrouvés dans le cadre de la Chandeleur et suggestion avait été faite de se revoir dans cinq ans, si possible au bon temps: la date du mercredi 18 mai 2005, en soirée, fut ainsi proposée à tous dès janvier, puis adoptée selon la procédure « du silence » en vigueur à l'Otan...

La date étant bloquée dans les agendas des élèves de latin-grec et de latin-mathématique quatre mois à l'avance, commença alors l'opération de recherche des adresses manquantes (17 sur 46) ou inexactes (13 autres) dans le fichier de l'Institut, ainsi que les téléphones fixes ou mobiles et les précieux courriels, avec les données en possession de chacun.

Il s'agissait à la fois de retrouver la trace de tous les disparu(e)s et de faciliter les communications. L'aide de chacun fut ici déterminante et le succès obtenu - tout le monde put être contacté en fin de compte ! - fut une réussite collective: un grand merci à tous et à toutes, y compris aux membres du Comité de l'Association des Ancien(ne)s et à Pierre Thomas, cheville ouvrière des professeurs retraités.

Les adresses électroniques recueillies, tout comme les numéros de gsm, permirent un lien dynamique (gagions que les jeunes générations se perdront moins vite de vue...) et les suggestions sollicitées furent élévées au rang de principes d'organisation.

Au niveau des participants à cette soirée anniversaire tout d'abord: les élèves de latin-sciences (jointes aux LMB, avec feu Madame Moyens pour titulaire, tout comme les LMA étaient jointes aux LG, avec Monsieur

l'Abbé Jeukens) furent contactés dès février, et l'initiative fut étendue début mars aux « Scientifiques » (la classe A de feu Monsieur l'Abbé Johnson et la B de Monsieur Welcomme, malheureusement absent) et aux « Economiques » (classe de Mademoiselle Lamberts), afin de n'opérer aucune ségrégation a contrario et de réunir toute la promotion. Le déroulement de la soirée devait démontrer la justesse de ce choix car les passerelles entre les classes étaient plus nombreuses qu'imaginé initialement...

Au niveau des modalités de la célébration ensuite: elle fut voulue double, à la fois eucharistique (car Saint-Boni, c'est une école où cer-

tains ont vécu des moments décisifs de leur engagement chrétien) et scolaire (car Saint-Boniface-Parnasse, c'est aussi une communauté qui offre un cycle d'enseignement complet).

Le canevas posé, restait à localiser les 70 nouveaux invités de latin-sciences et scientifiques (dont deux étaient décédés): le dynamisme interne à ces classes et les aides déjà mentionnées permirent de joindre ces Anciens et Anciennes, à une exception avérée près...

Nos anciens titulaires et assimilés des années 1967 (le début du cycle en maternelles) et postérieures furent invités par l'entremise de Monsieur Thomas, les chants et les intentions de la messe préparés par un petit comité de volontaires, recrutés par courriel, et le menu concocté suivant les conseils avisés de Madame Esposito, alias Rachele, la cuisinière dévouée de l'Institut.

La plus petite des classes, celle des Economiques, seulement composée de 16 élèves localisés sur le tard, prit la sage décision de se joindre à nous dans cinq ans. La plupart des expatriés (France, Etats-Unis, Ethiopie...) excusés et d'autres empêchés pour cause d'agenda avaient tenu à faire parvenir à leurs petits camarades présents des nouvelles qui furent affichées, mais certains décidèrent de faire le déplacement d'Allemagne ou de la frontière luxembourgeoise... Chapeau bas!

Arriva le jour J, où nous débarquâmes sur le coup de 18 heures. Chaleureuses retrouvailles à l'entrée de la cour intérieure, après les arcades: plusieurs de nos professeurs sont présents, détendus sous un soleil printanier. La chapelle s'ouvre pour la concélébration. Pierre Jeukens a tenu à être présent, malgré une opération subie fin avril, et Jacques 't Serstevens, doyen d'Etterbeek-Ixelles, à l'épauler. Trente fidèles écoutent l'homélie de ce début du temps ordinaire, juste après la Pentecôte. De Jésus, qui n'a exclu personne, à la quête du bonheur,

centre de toute vie humaine, en passant par la recherche de sens au coeur du réel via l'intelligence des Grecs, on voit redéfiler nos cours et la réduction phénoménologique d'Husserl...

Abondance de chants résolue par le partage, apports du célébrant. « Tendons nos mains vers la lumière... » entonné par Pierre-Paul et sa guitare qui le démangeait, au moment de la communion, et le « Notre Père » chanté, repris par l'assemblée, constitueront un ensemble harmonieux....

Un peu avant 19 heures, la foule se presse. Nous arrivons des quatre coins de l'horizon. Suite à ce succès, l'apéritif et les zakouski sont servis dans la Salle des Professeurs. Douze de nos titulaires ou assimilés sont présents pour la célébration scolaire: outre les deux religieux déjà mentionnés, Monsieur l'Abbé François Lagasse de Loch, présent à l'Institut en 79 et encore aujourd'hui, Mesdames Marthe Coomans (de la maternelle de 67 !), Simone Geeraerts et Thérèse Pierson, Messieurs Jean Renard, Aimé Rosier (de primaires), André Camerlynckx (le partenaire sportif attiré de feu l'Abbé Albert Van In), Pierre Collet, Pierre Thomas et René Van Keirsbilck. Jean-Pierre Favresse et Jean-Marie Fontaine ont transmis leurs meilleurs souhaits, avec un mot d'excuse. Merci à eux de toutes les leçons prodiguées...

Vient l'heure du repas fraternel, convivial, joyeux et digne. Pour l'Association des Anciens, son président frais émoulu, Yves Xhardez, souhaite la bienvenue à chacun(e) « dans ces vieilles pierres », explicite les activités et la raison d'être de notre association, avant de lancer avec humour un (r)appel pour les cotisations. Pour les professeurs, Pierre Thomas, en latiniste et scrabbleur averti, glisse quelques jeux de mots et fait décliner par les écoliers le tango du grand Jacques: rosa, rosa, rosam... Pour les élèves, le coordinateur remercie qui pour leur aide, qui pour leur présence.

Quatre-vingt-cinq repas ont été réservés. Quelques places sont vides, des absents du jour. Certains ne sont venus que pour l'apéritif. D'autres arriveront dès qu'ils peuvent, en cours de soirée; tous recevront bon accueil. Défileront les souvenirs avec les tomates monégasques, les blancs de poulet accompagnés de frites, les plateaux de fromages et les assortiments de pâtisseries, le tout arrosé de bouteilles d'un très honnête rouge. A minuit, résonnera le « happy birthday » en l'honneur du guitariste: le chanteur chanté en quelque sorte!

Beaucoup de liens ont été retissés: à chacun de nous de les préserver... Un volontaire a immortalisé ces bons moments et l'on s'efforcera de mettre ces photographies sur le site de l'Institut... La prochaine générale est prévue en 2010, si Dieu nous prête vie!





**Bruno Bernard
et Robert Maskens (LG 27)
La révolution brabançonne
et les Etats Belgiques Unis**

Ed. Historia Bruxellae, 2003

Robert Maskens est d'une cuvée (1927!) qui pourrait – sans doute – lui conférer le titre de "Doyen des Anciens" et qui était celle de l'abbé André Buisseret. Peut-être tient-il de son condisciple le goût de l'histoire. Président du "Comité 1789" et passionné par la Révolution brabançonne, il a publié, en collaboration avec Bruno Bernard, un intéressant opuscule sur cet événement significatif mais peu connu de l'histoire du peuple belge.



A lors qu'en France, la Révolution de 1789 lutte pour des changements politiques, économiques et sociaux à caractère universel (défense des droits de l'homme, liberté économique etc.), dans les Pays-Bas autrichiens, la Révolution brabançonne est dirigée contre les réformes modernistes de l'empereur Joseph II.

Bien que basée sur la défense de la liberté - la libre détermination -, cette opposition est la manifestation de courants conservateurs qui défendent les pouvoirs traditionnels de la société locale.

Pourtant, la Révolution brabançonne ne peut pas se résumer uniquement à un antagonisme radical; elle fut aussi une rébellion confuse où prirent part des mouvements d'inspiration démocratique.

Enfin, elle mènera à la création des "Etats Belgiques Unis", union éphémère, prélude d'un sentiment "national" qui éclatera quelque quarante ans plus tard.

Au travers de textes de spécialistes, mais aussi d'une riche iconographie d'époque, cet ouvrage nous fait découvrir des pages peu connues de l'histoire de Bruxelles.

**Alain Maskens (LGa 61)
Bruxelles et les faux-semblants
du fédéralisme belge. Essai.**

Ed. Le roseau vert, 2004

En écho à l'ouvrage de son père sur la révolution de 1789, Alain Maskens d'interroge sur l'avenir de la Belgique et, en particulier, sur celui de sa capitale, Bruxelles. Connu pour son ouvrage "Monoflamands et Monowallons?", ce médecin oncologue aujourd'hui consultant a pris son bâton de pèlerin pour nous mettre en garde contre les dérives d'un système qui favorise le repli mono-identitaire. Promoteur du "Manifeste bruxellois" dont il nous a présenté les enjeux lors d'un dîner-conférence, il souhaite "retaper sur le clou", dans la mesure où "la réflexion citoyenne n'est pas aussi spectaculaire que le show politique."



Les habitants de Bruxelles savent-ils que leur Région pose problème au cœur d'un système fédéral basé sur la vision mono-identitaire de ses élites politiques, flamandes et francophones ? Que faire de Bruxelles que certains rêvent d'intégrer à la Flandre ? Comment rendre justice à cette petite Région qu'aucun mécanisme paritaire ne protège au sein de l'Etat belge ? Comment y promouvoir un projet qui cultive solidarité et convivialité au-delà des appartenances culturelles ? Un projet digne de la capitale de l'Europe ?

Dans cet essai qui regroupe une série d'articles parus en Belgique et à l'étranger, Alain Maskens débusque les faux-semblants du système fédéral belge dont l'évidence devient criante à l'analyse de la réalité bruxelloise. Avec indépendance et rigueur, parfois humour, il poursuit son analyse et pose son diagnostic avant de suggérer les éléments d'une solution, aux antipodes du "politically correct" ou de la facilité rhétorique.



Pierre Vandenbosch

*Après avoir revisité
les quatre Evangiles,
voici qu'André
Thayse se met à
l'écoute des onze
premiers chapitres de
la Genèse, un texte
fondateur de notre
civilisation judéo-
chrétienne.*



Nos anciens publient

André THAYSE (L'Gb 58)

A l'écoute de l'origine.

La Genèse autrement.

Ed. L'Harmattan

En se mettant à l'écoute de la Genèse, l'auteur ne se racrapote pas sur lui-même, les oreilles coincées dans son baladeur. Il nous fait découvrir une partition qui résonne comme une vaste symphonie au son des interprétations de plusieurs grands penseurs de notre époque, philosophes, théologiens et psychanalystes. Cette maîtrise de citations placées à bon escient dans les commentaires détaillés de chaque verset donne à cet ouvrage une profondeur peu commune. Une profondeur, mais qui n'est pas sans proximité, puisque l'auteur nous partage aussi, humblement mais avec conviction, sa propre vision des choses.

De la Genèse qui, à mes yeux, était surtout un livre d'images, de stéréotypes et de clichés, André Thayse fait une parole qui s'adresse à l'homme d'aujourd'hui.

A un homme rendu soudain perplexe par les découvertes récentes de la science sur l'origine de l'Univers.

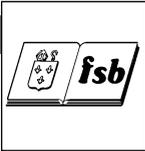
Le livre n'esquive pas le rapport science-foi et, dans la lignée de Pascal, il fait la distinction entre la vérité scientifique (raison) et la vérité humaine (intuition). Il différencie les deux mythes fondateurs: d'un côté la Genèse, un "récit signifiant" qui proclame une vérité sur le "Royaume intérieur de l'Homme" et de l'autre, la théorie du big bang qui apporte un déchiffrement du "Royaume extérieur de l'Homme".

Cette analyse nous est proposée de manière systématique, verset par verset. Les phrases, de prime abord anodines, nous dévoilent au fur et à

mesure les questions fondamentales de notre existence (les liens entre Dieu et "sa créature", le mal, les relations humaines...). Des phrases qui, par l'éclairage de l'auteur, deviennent riches de sens. Ne sont-elles pas le distillat de siècles de réflexions sur notre condition humaine ?

Laissons la conclusion à l'auteur: " *Je crois que ni les récits mythiques, ni les religions, ni les langages artistiques, ni les théories scientifiques ne réussiront jamais à dévoiler l'entière réalité de la Réalité dont nos modèles ne sont que des reflets. Quant à savoir quelle est la discipline qui actuellement a le mieux en main les leviers qui permettent de faire reculer les frontières de la connaissance, c'est à chacun à apporter sa réponse personnelle. A ceux qui pensent que les sciences exactes sont probablement le plus à même de scruter les frontières du Réel, je voudrais rappeler qu'à côté de la connaissance par la raison, il y a aussi d'autres voies qui expriment ce Réel et qui s'essaient à l'humaniser. Avant que d'avoir une science, il importe d'avoir une âme.*"

NB: Merci à André Thayse d'avoir déposé au Fonds Saint-Boniface, outre l'ouvrage ci-dessus, deux autres productions récentes: "Logique et théorie des systèmes digitaux" et "Calcul différentiel pour les langues de la logique" aux Editions Lavoisier. Pour un public averti !



Pierre Vandebosch

Bulletin de guerre

En rangeant les archives de son père, lui-même ancien de l'Institut, Paul

VANDEN DAEL (IG 1951) a retrouvé un étonnant document dont il a fait une copie pour le Fonds.

Ce "Bulletin de Saint Boniface", daté d'octobre 1916, se veut un lien entre les professeurs, les élèves et anciens élèves de l'Institut plongés au cœur de la première guerre mondiale.

L'abbé Louis Raty



En guerre, octobre, 1916

Chers amis,

La guerre en se prolongeant, ne fait qu'accroître en nous l'impression d'isolement dans lequel nous vivons. Les nouvelles sont devenues rares: ce qui faisait notre vie autrefois est déjà bien lointain ! C'est une consolation pour nous de penser que nous ne sommes pas en exil, que c'est un coin de Belgique, libre encore, que nous foulons ! C'en est une aussi de savoir que nous nous sacrifions pour la patrie, l'honneur, le devoir, sacrifice d'autant plus beau qu'il est plus généreusement consenti!

A la défense du pays, élèves et anciens élèves de l'Institut concourent à l'envi. Il nous a paru consolant pour chacun de nous, de publier en un petit bulletin périodique, les noms de ceux qui se dévouent ainsi, les noms de ceux qui, hélas, sont morts pour le salut commun, les noms de ceux dont les actions d'éclat ont mérité des distinctions glorieuses. Le bulletin nous donnera aussi, à l'occasion, des nouvelles des anciens maîtres, des élèves restés aux études, de l'établissement où se sont écoulées nos jeunes années.

Nous voulons essayer de nous regrouper ainsi: l'amitié et le souvenir sont précieux, aujourd'hui plus que jamais. Nous tâcherons de n'oublier personne dans ces listes que nous publierons: le bon vouloir de chacun nous y aidera.

Puisse ce petit bulletin qui nous aura groupés pendant la guerre, nous voir unis tous encore dans la gloire et l'éclat du retour!

L. Arendt, B 175. L. Raty, B 58.

Suit une liste du corps professoral, puis des anciens élèves "au service de la Patrie".

Les mentions à côté des noms donnent un aperçu des diverses situations de chacun, véritable cartographie des forces vives du pays en ces temps de guerre:

Aubrebis, Edgard, B. 131 II/I.
Adam, Edouard, tué.
Becker, Paul, interné en Hollande, groupe universitaire belge à Delft.
Beer Florent, aumônier, blessé, réformé, Bruxelles.
Beer Edmond, blessé, brancardier, Case de Kivu, Congo.
Buisseret, Henry, S. Lieutenant A.F.M. Le Havre.
Belpaire, Bruno, aumônier, Camp d'Harderwijk, Hollande.
Coppens, Paul, Expédition Sud-Africaine.
Van den Dael, Jean B. 143. 61e bat.
Waegemans, José, auto-canon belges, Pétrograd

Ce document sera bientôt mis à disposition sur le site du Fonds.



380 livres !

C'est l'été de notre collection de livres publiés par des anciens élèves et professeurs. La liste complète est disponible sur le site du Fonds (www.saint-boni.be, rubrique "Fonds d'archives"), mais voici les auteurs représentés:

ALIDOR, *alias* JAMIN Paul
 ARENDT Léon (Abbé) (*prof 1906-1911*)
 AUBERT Roger (*LG 1929*)
 BALDEWYNS Albert (*Mod 1936*)
 BERTEN Ignace (*LGb 58*)
 BOIGELOT Jacques (*LG 1945*)
 BUISSERET André (*LG 1927*)
 CAPART Jean (*LG 1893*)
 CARION Jacques (*LGa 1963*)
 CLOU LOUIS Christian (*LG 1968*)
 COLENS Antoine (*LG 1925*)
 CRUYSMANS Philippe (*LG 1944*)
 de DIESBACH de BELLEROUCHE Eric (*LG 1934*)
 de la CROIX Jean, *alias*
 ALEXANDRE Jean (*LG 1922*)
 DE NEUTER Patrick (*LGa 1959*)
 de SCOTT Thérèse, *alias*
 RENOIRTE Thérèse (*Parnasse*)
 de SMET René (*Ancien Prof 1924-38*)
 DE STAERCKE Jean-Pierre (*LM 1978*)
 de ter MEEREN Braun, *alias*
 de VINCENTES Jean
 DEBAIVE Charles (*LG 1915*)
 DELVILLE Pierre (*LG 1923*)
 DEMAT Marcel (*Prof 1928-1966*)
 DENIS Pierre (*LG 1951*)
 DENOËL Thierry, *alias*
 VERDUSSEN Thierry (*LG 1983*)
 ENGELS Philipe (*LS 1984*)
 FRANQUIN André (*LG 1942*)
 GEERTS François (*MOD 1926*)
 GILLOT Jean-Louis
 GODAERT Paul (*LG 1939*)
 GODDIN Philippe (*SA 1962*)
 GRIGORIEFF Vladimir (*LG 1950*)
 GUERANDE Pierre, *alias*
 VAN DAM Francis (*LG 1956*)
 HALFLANTS Paul (*Ass 1927*)
 HAROU Emmanuel (*LG 1931*)
 HENNART Marcel (*LG 1938*)

HERGÉ, *alias*
 Georges REMI (*MOD 1925*)
 HERTSENS Marcel (*Prof 1942-1950*)
 HEYMANS Pierre (*LG 1956*)
 HOUART Pierre (*EC 1939*)
 KESTEMAN Francis (*SA 1947*)
 LAGASSE de LOCHT Victor
 LAGASSE Charles-Etienne (*LGa 1965*)
 LAGASSE Dominique (*LGa 1971*)
 LAGASSE Jean-Paul (*LGb 1973*)
 LALOUP Jean (*Direct. 1950-1958*)
 LAROCHE Pierre (*LG 1951*)
 LAURENT Jean (*LGa 1970*)
 LE BRUN Edmond (*LG 1953*)
 LE TELLIER Jacques (*LG 1945*)
 MAGDONELLE Guy (*LGb 1957*)
 MASKENS Alain (*LGa 1961*)
 MASKENS Robert (*LG 1927*)
 MEIRE Robert (*LG 1944*)
 MEUREE Philippe (*Prof 1976-1989*)
 MOELLER Charles (*LG 1928*)
 NEVE Léopold (*Prof 1953-1976*)
 NIJS Alphonse (*LG 1946*)
 NIJS Pierre (*LG 1943*)
 ORIANNE Paul (*LG 1941*)
 OST François (*LGb 1970*)
 PÂQUES Olivier (*SL 1996*)
 PEPESTRATE Maurice (*Prof 1945-1981*)
 PIRET Baudouin (*LGa 1957*)
 PIRET Jean-Marie (*LG 1947*)
 PIRET Paul (*LG 1949*)
 POUPEZ de KETTENIS Serge (*LG 37*)
 PRINZIE Abel (*SA 1945*)
 QUINOT Raymond (*LG 1938*)
 RENARD Pierre abbé (*LG 1940*)
 SCAILLET Thierry (*LG 1993*)
 SIM Robert, *alias*
 SERVVAIS Robert (*Mod 20*)
 SIMON Aloïs (*Prof-Direc 1924-1942*)
 SIRAUTL Marcel (*SA 1961*)

STENIER Maurice (*Prem Prof 1906*)
 STERCKX Pierre (*LG 1954*)
 STERNON Willy (*Prof 1930-1973*)
 STEVENS Charles
 THAYSE André (*LGb 1958*)
 TOUSSAINT Philippe (*LGb 1961*)
 TROUD Jérôme, *alias*
 VERHOEVEN Joseph (*Prof 1916-1936*)
 VAN CAMP Joseph (*Prof 1935-1953*)
 VAN CAULAERT Jean-François (*LG 1976*)
 van der ELST E.
 VAN GRIEKEN Gérard (*LG 1956*)
 VAN HENDE Christian (*LG 1962*)
 VAN NES Benoît (*ancien de préparatoires*)
 VAN STALLE Paul (*Ass 1925*)
 van YPERSELE Laurence (*LG 1984*)
 VANDERSTRAETEN François (*LG 1935*)
 VERDUSSEN Robert (*LG 1954*)
 VERHELST François (*prof 1882-1890*)
 VERHOEVEN Joseph (*Prof 1916-1936*)
 VERMEYLEN Jacques (*LGb 1960*)
 WEYERGANS François (*LGb 1958*)
 XHARDEZ Yves (*LGa 1957*)

Étonnant rassemblement de générations, de sujets abordés.. Poésie, histoire, théologie, politique, intelligence artificielle, sociologie, théâtre, bande dessinée..

Depuis "Bossesmans et Copenolle" jusqu'à "Tout-Ankh-Amon" !
 Merci à tous ceux qui ont fait don de leurs ouvrages, souvent dédiés, au Fonds, et bienvenue à ceux qui, par ce geste, voudront bien compléter cette collection qui ne demande qu'à grandir !



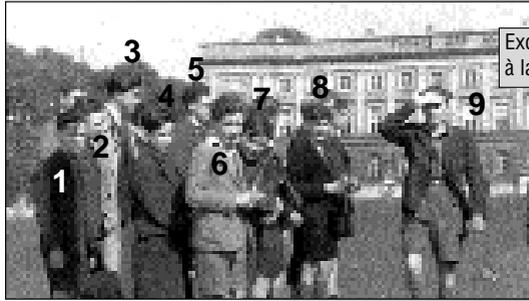
AVIS DE RECHERCHE

Qui peut commenter ces différentes photos et identifier les élèves qui y apparaissent ?

Nous attendons vos réponses
 Par courrier :
 Institut St-Boniface-Parnasse - Fonds Saint-Boniface - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles
 Par courriel : archives@saint-boni.be



Excursion de la 3 Com A à la mine de Beeringen en 1967



Excursion à la Place des Palais

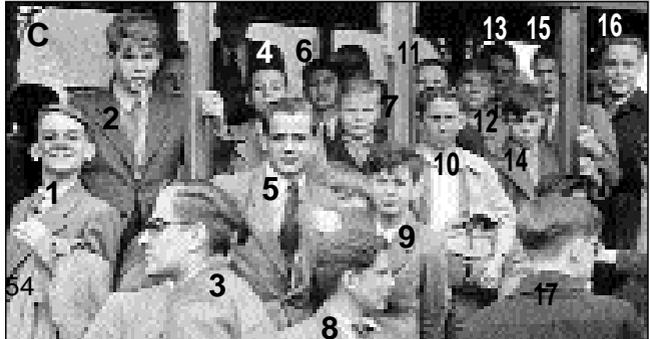
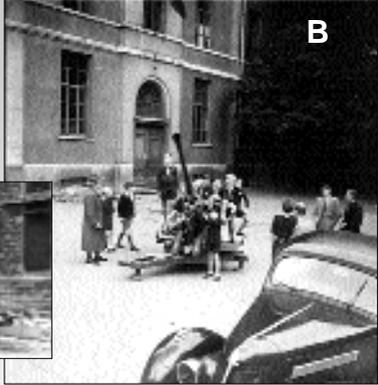


Pourquoi ces photos dans les années '50 ?



Excursion à Han, dans les années '50

Qui se souvient avoir joué sur ces canons dans la cour en 1945 ? Comment sont-ils arrivés là ?



Toutes ces photos, et bien d'autres encore, se trouvent dans la photothèque du Fonds, accessible sur le site www.saint-boni.be



Chronique de l'Unité

Le 12 mars 2005, c'est d'orange que l'unité s'est vêtue pour fêter son anniversaire. Chacun a mis la main à la pâte : du petit nuton aux grands animateurs, en passant par les parents, sans oublier Rachèle, la plus efficace des chefs coqs. Pas de doute, ce jour-là, ça a pulpé à Saint-Boni : grand jeu d'unité, photos, partage sur les valeurs que chaque section tient à vivre au quotidien, apéro dans les locaux, repas et spectacles des sections dans la grande salle. Du « Ô range ta chambre » au « Tous au ranch ! », nous n'avons pas été déçus :-). On espère bien vous revoir aussi nombreux l'année prochaine. Merci et bravo à vous tous pour votre soutien indispensable à la vie de l'unité.

Encore étourdis par la fête d'unité, deux semaines plus tard, nous établissions déjà notre camp d'unité à Vielsam, plus précisément à Ottré. C'est dans un cadre idyllique, que nous nous sommes retrouvés à plus de 150: nutons, lutins, louveteaux, guides, scouts, routiers, animateurs et intendants pour vivre 4 jours de folie. Au programme : Marcel Trophy pour les guides et scouts (préparation sérieuse au Gamelle Trophy), jeux inter-sections, veillée casino, veillée d'unité, ateliers en tout genre (bricolages, cuisine inspirée, improvisation, réflexions, dessins, technique, cartographie, ...), lâcher de 150 ballons, délires sur tous les thèmes, repas succulents,... jusqu'au nettoyage final des tentes. Un beau défi relevé par les animés et les animateurs. Et une ola générale pour vous tous ! Voir une telle énergie positive se déployer, ce n'est pas rien. Les larges sourires à la fin du camp en témoignaient. Une seule idée vous reste en tête, c'est de recommencer!

La vie de l'unité ne s'est évidemment pas arrêtée là. Chaque section a repris son rythme. Forts de leur préparation, les scouts se sont lancés avec joie dans l'épreuve du Gamelle Trophy, qui rassemble des milliers de scouts autour de l'objectif suivant : se dépasser en patrouille et souder les liens de celle-ci. De leur côté, les routiers ont convié l'unité à un désormais traditionnel petit déjeuner Oxfam et ont poursuivi leur recherche de fonds en vue de leur projet d'été en Lituanie. Les guides et scouts sont partis en week-ends de patrouille et ont préparés sérieusement le camp d'été. Loin d'être en reste, les jeunes sections, non contentes de sauver le monde très régulièrement dans les bois, les piscines, les parcs et la ville de Bruxelles, s'étaient toutes fixées comme objectif en ce troisième trimestre un passage à la Mer du Nord. Progressivement, les réunions se sont ensoleillées annonçant les camps de juillet.

Cette année, les nutons s'en vont à la découverte du monde merveilleux du cirque à Wavre, les lutins se rendent à Perbaix pour un camp plein de mystères et boules de gommes, les louveteaux s'exportent jusqu'aux frontières sud du pays pour y explorer les dessous de Londres. Les guides quant à elle, migrent aux portes de Daverdisse et reconstruiront l'histoire des Etats-Unis. Les Scouts poussent jusque dans les Charentes maritimes aux portes d'un château merveilleux, décor rêvé pour se plonger dans le Moyen Age. Les Routiers se rendront cette année en Lituanie et accompliront un projet à deux dimensions : construction et animation pour enfants. Mais avant les festivités de ce mois de juillet qui promettent d'être grandioses, c'est à leur blocus et à leurs examens que seront confrontés les animés et leurs animateurs. Que la force soit avec eux!

Bonne fin d'année scolaire et bonnes vacances à tous, A bientôt pour de nouvelles aventures !

Le staff d'unité

Animés et animaux
au camp de Pâques



L'accueil des
invités à la
fête d'Unité



La salle décorée
sur le thème
orange



L'Institut participe
au concours
de coloriage



Photo de famille chez
les Nutons



Profitions d'une heure
sans pluie





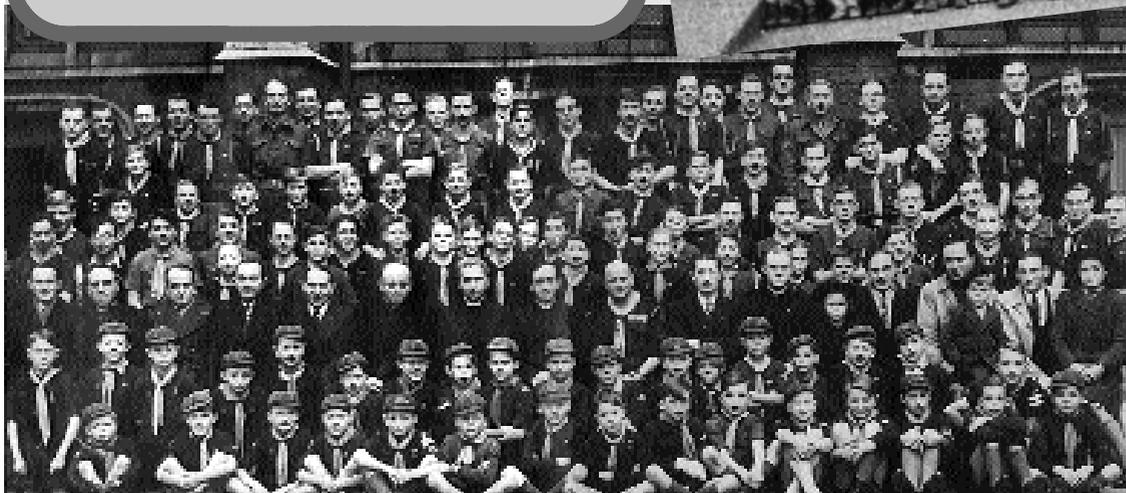
Du côté de l'Unité



Il y a déjà cinquante ans...

André Teuwissen

En 1955, les Routiers du Clan Saint-Boniface avaient décidé de se mettre, en France, à la disposition du désormais célèbre abbé Pierre, dont la récente campagne médiatique en faveur des sans-abri venait de "faire un tabac" jusqu'en Belgique. C'est ainsi que des tentes se sont dressées sur un terrain vague de Nogent-sur-Marne, pas loin d'une ligne de chemin de fer: le prototype même d'un mauvais choix d'endroit de camp ! Les journées d'août se passaient à récolter en ville du mobilier offert par des généreux Parisiens, en le triant ensuite pour en assurer la vente dans des hangars désaffectés. Rien de bien grisant comme boulot, mais l'impression de se rendre utiles au sein d'une communauté naissante, bientôt connue au loin sous le vocable d'Emmaüs.



1945

INVITATION

Samedi 1^{er} octobre 2005

Soixante ans après 1945 (photo ci-dessous: les louveteaux d'alors ont 70 ans aujourd'hui !), les jeunes Ancien(ne)s du "Club 33" new-look aux côtés des vénérables Anciens de l'Unité t'invitent à des retrouvailles festives: une circulaire détaillée te dira tout en temps voulu.



2005